

(Versio gallica)

ENRACINÉS ET FONDÉS DANS LA CHARITÉ

(Ep 3,17)

1. C'est la troisième fois que je viens au Centre de Spiritualité pour la clôture de votre Session annuelle. En 1979 j'ai parlé de « Notre Manière d'Agir », et l'an passé de l'« Inspiration Trinitaire du Charisme Ignatien ». J'ai voulu par là contribuer à l'étude des sources inspiratrices de notre charisme, conformément au chemin que le IIe Concile du Vatican avait proposé aux Instituts religieux pour qu'ils réalisent leur 'accommodata renovatio'¹. « Notre Manière d'Agir » parlait du charisme ignatien en descendant par degré aux divers niveaux d'application *aux conditions nouvelles de notre temps*². « L'Inspiration Trinitaire » au contraire, tout en partant aussi du charisme d'Ignace, remontait jusqu'au degré le plus élevé: son intimité trinitaire. Aujourd'hui, je me propose d'approfondir cette expérience suprême d'Ignace en allant jusqu'à son centre: cette réalité que *Dieu est amour*³. Selon moi, en effet, c'est là ce qui constitue la synthèse dernière et irréductible de ce qu'Ignace a appris dans cette intimité privilégiée avec la Trinité à laquelle il a été invité: *L'unité divine entre le Père et le Fils, comme société d'amour atteint son plus haut degré dans la relation des deux avec l'unique Esprit*⁴. Telle est, par conséquent, la racine ultime, le fondement ultime du charisme ignatien, l'âme de la Compagnie.

2. Dans la mesure où l'on peut parler de ces choses en termes humains, nous pouvons dire que l'amour le plus pur, la charité en elle-même sont, d'une part, ce qui constitue formellement l'essence divine, et, d'autre part, ce qui explique et cause les opérations 'ad extra': la création de l'homme maître de l'univers et le retour de toutes choses à Dieu par la rédemption et la sanctification. Ce double aspect formel de l'amour provoque chez Ignace comme l'écho d'une double réponse: un amour suprême théocentrique, compatible avec une présence déterminée du Christ en tant qu'homme, et un amour sans limite envers les autres hommes en qui, se manifeste l'amour de Dieu et qui doivent être ramenés à Lui. C'est pourquoi, si nous voulons que cette 'renovatio accommodata' se réalise en nous avec toute la profondeur ignatienne propre aux Exercices, en partant de ce qui est le plus profond du cœur de l'homme, nous

1 - Les citations des écrits de saint Ignace sont faites d'après l'édition des œuvres complètes dans la Biblioteca de Autores Cristianos, 3ème édition. (Madrid, 1977). En abrégé: BAC.

2 - La numérotation des Exercices et des Constitutions est celle de l'édition de la BAC.

3 - Les citations des lettres de saint Ignace et des autres sources jésuites primitives sont faites d'après l'édition des Monumenta Historica S.J.: MHSI; on y joint la référence à la traduction des Lettres de saint Ignace par le P. Gervais DUMEIGE, lorsque s'y trouvent les lettres citées; en abrégé: DUMEIGE.

¹ Textes publiés dans les 'Documents' nn. 42 et 45 du Bureau d'Information et de Presse de la Compagnie et reproduits ensuite dans diverses publications. Cf. AR XVII, 723 ss.; XVIII, 164 ss.

² Perfectae Caritatis, n. 2.

³ 1 Jn 4,8.

⁴ L'inspiration Trinitaire du Charisme Ignatien, n. 99.

devrons nous laisser envahir par la charité qui est le point d'aboutissement du charisme ignatien. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui est charité, nous nous ferons davantage semblables à Lui. Cette charité sera la *dynamis* de notre vie apostolique et nous permettra de participer à la recherche d'une solution des terribles problèmes propres à ce monde, en proie aux convulsions qui caractérisent le passage à une époque nouvelle.

3. Toute rénovation qui ne va pas jusque là, qui n'atteint pas et ne purifie pas le coeur de l'homme sera incomplète et condamnée à l'échec. Par contre, si notre volonté se purifie et se transforme, nous demeurerons dans la bonne direction: la rénovation ne provoquera pas de traumatisme, nous nous situerons sur un plan supérieur où dichotomies et tensions disparaissent — par exemple entre foi et justice, toutes deux étant informées par la charité — et nous serons mûs par la miséricorde, sublimation de la justice. Animée d'un tel esprit, *enracinée et fondée dans la charité*, la Compagnie sera encore une force de choc dans l'affrontement qui oppose iniquité et amour, entre *anomia* et *agapè*, pour reprendre les mots de Saint Matthieu dans son annonce de la fin des temps et que l'on peut si facilement appliquer à notre époque⁵.

I

AMOUR ET CHARITÉ DANS LA COMPAGNIE

4. *Le poids de l'âme est l'amour*⁶. C'est ce qu'Ignace écrivait à un ancien condisciple de Paris, sans savoir peut-être, qu'il citait ainsi Saint Augustin. Et certainement sans le vouloir, il nous donnait la formulation la plus dense possible de son itinéraire spirituel personnel et du charisme de la Compagnie.

1. Les Exercices

Lorsqu'Ignace conclut les Exercices, « *louer, respecter et servir Dieu* » du Principe et Fondement⁷ se transforme en une « *Contemplation pour obtenir l'amour* ». Un amour qui *doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles*⁸ et qui fait que *celui qui aime donne et communique à celui qui est aimé*⁹. Ces deux caractéristiques de l'amour dans celui qui a ordonné sa vie en faisant les exercices correspondent à deux caractéristiques semblables que saint Ignace a vu dans l'amour de Dieu: non seulement *Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils unique*¹⁰, mais — et nous devons *peser cela avec beaucoup d'amour* — *le Seigneur désire se donner lui-même à moi autant qu'il le peut selon son dessein divin*¹¹. Cet amour doit porter le retraitant, *dans une pleine reconnaissance*, c'est-à-dire dans un mouvement de réciprocité, à *en tout aimer et servir sa divine majesté*¹². Servir, c'est se donner.

⁵ Mt 24,12.

⁶ Lettre à Manuel Sánchez, Evêque de Targa. Rome, le 18 mai 1547. MHSI. Epp I 513-515. DUMBEIGE p. 133.

⁷ Exercices, n. 23.

⁸ Exercices, n. 230.

⁹ Exercices, n. 231.

¹⁰ Jn 3,16.

¹¹ Exercices, n. 234.

¹² Exercices, n. 233.

5. Une telle conclusion ne nous surprend pas. Le rôle du directeur est d'amener le retraitant à découvrir cet amour. Il n'a pas pour mission d'engager le retraitant à la pauvreté ni à quelque professe plutôt qu'à leurs contraires, mais de chercher à ce que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle, l'embrassant dans son amour et sa louange et la disposant à la voie où elle pourra mieux le servir ensuite¹³. De nouveau, amour et service sont associés : c'est que, pour Ignace, l'amour s'exprimera nécessairement par le service, le don de soi. Disons-le d'une autre manière : on ne peut aimer sans servir. Servir exprime la réciprocité de l'amour, et la forme que prend le don de soi. Le retraitant doit considérer *ce qu'en toute raison et justice il doit de son côté offrir et donner à la divine majesté, tous ses biens et lui-même avec eux*¹⁴. Parvenir à cet amour est la demande suprême : *Prenez et recevez... vous me l'avez donné : à vous je le rends... Donnez-moi votre amour et votre grâce : c'est assez pour moi*.

6. Il est intéressant de remarquer que la *pédagogie de l'amour dans les Exercices* semble calquée sur la pédagogie de l'amour dans la révélation de l'Ancien Testament. On n'y trouve pas une théorie de l'amour, mais une pédagogie expérimentale. L'amour nous est présenté comme un agent constant de tout ce qui conduit au salut : depuis la création — *les autres choses... sont créées pour l'homme* — jusqu'au mur dressé entre l'homme et l'enfer, au dessein de rédemption, à l'appel à un amour réciproque et à un service qui est collaboration. Ignace, pourrions-nous dire, soumet le retraitant à une accumulation irrésistible de preuves montrant l'amour de Dieu, lequel se manifeste plus par des oeuvres que par des paroles en des dons réitérés qui culminent avec le don de son Fils unique. Par là, Ignace cherche à provoquer une transformation totale chez le retraitant, à savoir purifier son coeur et ordonner ses puissances affectives. En un mot, faire vivre en lui l'amour de Dieu et pour Dieu, en se donnant dans le service.

7. Dès la '*première semaine*', l'amour est le critère. La consolation et la désolation qui constituent, comme nous le savons, un instrument très précis dans le processus de changement, se discriminent justement en fonction de la présence ou de l'absence de l'amour (*règles 3, 4, 9*)¹⁵. Dans la '*seconde semaine*', l'amour est l'axe des grandes décisions. Dans la première méditation (le Roi Temporel), il s'agira d'*aimer davantage et se distinguer au service total*, en réagissant justement *contre l'amour charnel et mondain*¹⁶ parce que n'ont pas encore été explicitement proposées les exigences de l'amour de Dieu. On vient tout juste d'achever la phase préliminaire de purification. Les contemplations qui surgissent subitement sont déjà une présentation de l'amour : amour de Dieu en action et réponse de l'homme qui est déjà capable de s'élever jusqu'au plus haut degré de son amour : *demandez ce que je veux, ... une connaissance intérieure du Seigneur, qui pour moi s'est fait homme, afin de mieux l'aimer et le suivre*¹⁷. Au cours de ces exercices, appelés d'une manière très significative des '*mystères*', le mouvement s'accélère qui fait passer de l'amour de soi à l'amour du Christ, lui-même don de

¹³ Exercices, n. 15.

¹⁴ Exercices, n. 234.

¹⁵ Exercices, nn. 316, 317, 322.

¹⁶ Exercices, n. 97.

¹⁷ Exercices, n. 104.

l'amour de Dieu. C'est une montée vers l'amour parfait qui s'élève dans le colloque de la méditation des Deux Etendards et des Trois Groupes d'Hommes, même si *nous sentons quelque attache ou quelque répugnance*¹⁸ face aux conséquences qu'entraîne l'amour de Dieu. Il s'agit de sortir de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres¹⁹.

8. Deux moments importants dans l'itinéraire du retraitsant sont psychologiquement et théologiquement intéressants, ceux où saint Ignace le fait réfléchir sur l'amour propre. Le parallélisme entre les deux passages montre combien cette idée était claire dans la pensée d'Ignace qui avait comme fixé une forme stéréotypée de l'expression. Il s'agit de l'«*élection*» faite selon la seconde manière — plus affective et moins cérébrale que la première — et des règles pour la distribution des aumônes. Dans un effort d'introspection et de froide observation de soi-même, si typiquement ignatien, le retraitsant doit s'assurer que *l'amour qui me meut et me fait choisir tel objet, descend d'en haut, de l'amour de Dieu*²⁰. C'est comme le certificat de garantie que le retraitsant doit exiger de lui-même et s'accorder à lui-même: l'identité de l'amour avec Dieu. La même précaution est prise avant de distribuer des biens. Parmi les quatre choses que le retraitsant doit considérer, la première: *cet amour qui me pousse doit descendre d'en haut, de l'amour de Dieu notre Seigneur; ... dans le motif qui me les fait aimer davantage* — telle ou telle personne, tel ou tel ami ou parent —, *Dieu doit resplendir*²¹. Le sentiment qu'il y a causalité et réciprocité entre l'amour de Dieu et l'amour de l'homme est ici manifeste.

9. Naturellement, on ne parvient à ce but que par un processus qui part de la capacité personnelle d'aimer. C'est que — en dépit du reproche gratuit que l'on répète comme mécaniquement contre saint Ignace — celui-ci n'ignore pas et ne cherche pas à supprimer l'amour naturel. Ignace non seulement en reconnaît l'existence, mais il la postule, parce que c'est seulement avec cet amour, purifié et ordonné, que l'on peut répondre à l'amour de Dieu. Est particulièrement significative une correction de sa propre main dans le manuscrit des Exercices, l'un de ses 'repentirs', parmi tant d'autres, tellement significatif pour reconnaître exactement sa pensée, le titre du manuscrit portait: «*ordonner sa vie sans aucun attachement qui soit désordonné*». Ignace a corrigé: «*sans se décider par aucun attachement...*». C'est dire qu'Ignace savait très bien que l'«*attachement*», y compris l'attachement désordonné (inclination pour une personne ou pour une chose en raison de l'amour qu'on a pour elle), continuera à être là. Ce dont il s'agit, c'est de dominer la situation et de redresser l'amour. Ignace exprime magnifiquement cela en deux phrases qui sont devenues proverbiales: «*se vaincre soi-même*» et «*ordonner sa vie*».

10. *Se vaincre soi-même*, comme l'explique Ignace lui-même, c'est faire en sorte que *le sensible obéisse à la raison*²², c'est dominer désirs ou répugnances de la nature qui enténébrent ce qui doit être l'objet du véritable amour. Comme il le dit ailleurs, il faut *étouffer l'attache désordonnée*²³. C'est là l'un des objectifs, et même le principal, du temps de la

¹⁸ Exercices, n. 157.

¹⁹ Exercices, n. 189.

²⁰ Exercices, n. 184.

²¹ Exercices, n. 338.

²² Exercices, n. 87.

²³ Exercices, n. 157.

purification qui culmine dans la méditation sur le péché. Il y a là un processus logique en trois étapes auxquelles correspondent trois verbes: *sentir le désordre de mon activité afin que, l'ayant en horreur, je me réforme et je m'ordonne*²⁴. La réforme consistera à mettre de l'ordre dans le désordre de mon activité, à préparer le chemin à l'amour.

11. *Ordonner sa vie*, c'est appliquer l'amour ordonné aux grandes options de la personne, c'est faire que l'amour de Dieu rencontre la réponse qui lui est due dans la vie de l'homme en excluant toute échappatoire. Une autre correction manuscrite montre cela clairement. Le texte comportait les mots suivants: *Trois groupes d'hommes. Chacun d'eux a acquis dix mille ducats, mais pas uniquement pour l'amour de Dieu*²⁵. L'amour de Dieu n'est pas exclu, mais il n'était pas exclusif. Et cela ne satisfait pas Ignace qui corrige ainsi: *mais non avec pureté et droiture pour l'amour de Dieu*. Les trois groupes veulent supprimer leur attache désordonnée, mais le troisième seulement se met dans la situation de quelqu'un qui, *abandonnant tout dans son coeur, met son effort à ne vouloir ni ce bien ni aucune autre chose, s'il n'y est pas poussé uniquement par le service de Dieu notre Seigneur*. C'est tout de suite après qu'Ignace dit ce qu'il faut faire *pour étouffer cette attache désordonnée*: en une 'fuite en avant', aller jusqu'à demander, *même si cela va contre la chair*²⁶, la pauvreté actuelle qui avait déjà été le cheval de bataille des Deux Etendards. C'est l'amour de l'homme se lançant à la rencontre de l'amour de Dieu. Le point de rencontre est la personne du Christ, dont le retraitant demande avec insistance à avoir *une connaissance intérieure du Seigneur, afin de mieux l'aimer et le suivre*²⁷. Ce cycle central — le Règne, les Deux Etendards, les Trois Groupes d'Hommes, les Trois Sortes d'Humilité — purifie l'amour jusqu'à réaliser une inversion totale. Le retraitant en vient à demander quelque chose qui non seulement ne naît pas d'une 'attache désordonnée', mais qui va au-delà de ce qui est simplement jugement et raison: *ceux qui voudront aimer davantage et se distinguer... allant contre le sensible en eux et contre leur amour charnel et mondain...*, diront: *je veux et je désire, et c'est ma détermination réfléchie...*²⁸. Le plus grand service et la plus grande louange, le plus grand amour, en définitive, peuvent arracher ce choix dans celui qui a découvert l'amour du Christ. Et il n'aurait pas paru possible d'aimer davantage. Saint Ignace nous y invite dans la Troisième Sorte d'Humilité, *la plus parfaite*. C'est l'inversion totale du 'désordre' et de 'l'amour charnel et mondain', quelque chose qui va au-delà de la logique humaine et qui participe de ce dédain pour le raisonnable qui est au fond de tout amour passionné: il n'est plus nécessaire qu'il s'agisse de *plus grand service et plus grande louange*, il suffit que soient *égales la louange et la gloire de la divine majesté, afin d'imiter le Christ notre Seigneur et de lui ressembler effectivement davantage, je veux et je choisis...*²⁹. Pouvons-nous nous étonner qu'un homme aussi qualifié que le Docteur Ortiz, à qui saint Ignace donnait les Exercices au Mont Cassin pendant le Carê-

²⁴ Exercices, n. 63.

²⁵ Exercices, n. 150.

²⁶ Exercices, n. 157.

²⁷ Exercices, nn. 104, 113, 117, 126.

²⁸ Exercices, nn. 97, 98.

²⁹ Exercices, n. 167.

me de 1548, écrive dans ses notes au lieu de 'Trois sortes d'humilité', «Trois sortes et degrés d'amour de Dieu»? ³⁰.

12. En définitive, les Exercices sont une pédagogie de l'amour, de la charité la plus pure envers Dieu et envers le prochain. Ils déracinent du cœur de l'homme l'amour charnel et mondain et le laissent ouvert aux rayons de l'amour de Dieu. C'est un amour exigeant: il provoque de la part de l'homme une réponse d'amour et de service. Un service qui est amour. C'est bien là le message du dernier paragraphe des Exercices: *il faut estimer par-dessus tout le fait de beaucoup servir Dieu notre Seigneur par pur amour* ³¹. Il y a dans les Exercices des concepts et des mots qui sont logiquement réductibles les uns aux autres: 'la gloire de Dieu' par exemple revient à la même chose que 'le service de Dieu'. La même chose peut se dire de 'la louange' et 'le respect'. Un seul mot est le mot ultime, irréductible à aucun autre: l'amour.

2. Les Constitutions

13. La Compagnie n'étant, en définitive, rien de plus que la traduction institutionnelle des Exercices, l'amour, qui est la clef des Exercices, doit se trouver de la même manière dans les Constitutions de la Compagnie de Jésus. Et il en est bien ainsi, en effet. Avec une différence cependant: les Exercices visent à la conversion et à un choix de vie au niveau personnel et individuel. Les Constitutions, par contre, ont une dimension collective. Mais l'esprit qui les anime est le même. Bien plus: la valeur essentielle des Constitutions ne réside pas dans la rigueur logique de son enchaînement, dans la prudence et la sagesse de ses prescriptions juridiques ou de l'adéquation géniale des moyens employés aux fins que l'on recherche. La valeur essentielle des Constitutions vient de l'esprit des Exercices qui passe en elles et qui alimente toutes ses lignes de force. Davantage: les Constitutions, pour tout ce qui touche à la vie de chaque jésuite et à celle de la Compagnie comme corps, présupposent des hommes qui ont fait les Exercices à fond et qui ont opté pour les formes les plus radicales de vie à la suite du Christ: des hommes animés par l'amour. Les Exercices sont le premier «expériment» du jésuite à son entrée dans la Compagnie, en donnant à ce mot son sens technique, c'est-à-dire la vérification dans le concret de ce que l'appel personnel qu'il a entendu de l'Esprit est en accord avec le charisme de la Compagnie. De là vient que le dynamisme des Exercices est ce qui anime toute sa vie ultérieure — telle qu'elle est codifiée dans les Constitutions —, et que toute rénovation de la Compagnie sera nécessairement la mise en vigueur des lignes de force des Exercices.

14. Avec toute cela, je crois que deux choses doivent être observées quand on met en parallèle Exercices et Constitutions:

a) - Le contexte individuel dans lequel les Exercices sont conçus (et qu'il faut conserver quand on les fait en groupe) fait que l'amour est conçu de préférence comme une relation entre Dieu/Christ-Seigneur et le retraitant. L'amour et le service des hommes sont implicites — mais en tant qu'éléments fondamentaux et constitutifs — dans l'amour et le service de Dieu. Mais les Constitutions, qui commencent là où s'achèvent les Exercices, qui ont évidemment une conception collective et institutionnalisée et visent à ce que se réalise ce service — 'le plus grand service' —

³⁰ MHSI. Exerc. 2e éd. p. 635. Cf. BAC p. 243, n. 104.

³¹ Exercices, n. 370.

et cherchent à soutenir les hommes engagés dans ce service, explicitent davantage la dimension fraternelle de l'amour, de la charité et du don de soi pour venir en aide aux hommes. Pour reprendre le vocabulaire d'Ignace, ceux-ci sont 'le prochain', 'les âmes'. Les Constitutions — la Compagnie — réalisent concrètement cette caractéristique que les Exercices exigent dans l'amour: celui-ci consiste à se donner. Et ce qui, dans les Exercices, était promesse de se donner et de suivre le Christ est dans les Constitutions réalité et action. Et tout ceci se réalise en partageant l'idéal et la vie avec d'autres amis dans le Seigneur unis par la charité et par la mission. Il n'y a plus d'autre loi que l'amour. Les Constitutions, selon les paroles d'Ignace dans le premier paragraphe de son prologue, ne sont rien de plus qu'un appui raisonnable donné à *la loi intérieure de la charité et de l'amour que l'Esprit Saint écrit et imprime dans les coeurs*³². Chaque jésuite, en toute objectivité et avec une profonde joie intérieure, peut faire siennes les paroles de jubilation de Saint Paul: *Dieu m'a rendu capable d'être ministre d'une alliance nouvelle non de la lettre mais de l'Esprit, car la lettre tue mais l'Esprit donne la vie*³³. C'est ce qu'Ignace veut pour ses Constitutions: *Ni les Constitutions, ni les Déclarations, ni aucun règlement ne pourront obliger sous peine de péché mortel ou véniel. La crainte de l'offense doit faire place à l'amour et au désir d'une entière perfection, d'où s'ensuivra une plus grande gloire et une plus grande louange du Christ notre Créateur et Seigneur*³⁴. En un mot, on agit dans la Compagnie *avec un esprit d'amour et non pas avec le trouble de la crainte*³⁵.

15. b) - Au plan personnel aussi, pour le jésuite, les Constitutions commencent là où s'achèvent les Exercices. La mise en ordre de la vie personnelle, sans se laisser déterminer par aucune affection désordonnée, fin des Exercices, est présupposée dans les Constitutions comme point de départ. De là vient que la Compagnie ne peut se construire que sur des hommes qui ont l'esprit des Exercices. Dans ces derniers, celui qui se prépare à être jésuite est affronté à lui-même et à Dieu et les achève en s'enrôlant sous l'étendard du Christ. Une fois dans la Compagnie, il va affronter les nécessités du monde et les réalités de chaque jour, réalisant effectivement en celles-ci le service et l'amour de Dieu. Mais il n'y a pas de solution de continuité entre les deux stades: Dieu, son amour envers nous et notre amour envers Lui, sont la cause initiale et finale, l'alpha et l'oméga de la route suivie par le jésuite dans la Compagnie. C'est pourquoi, *pour maintenir ... son esprit et pour réaliser son but, ... les moyens qui unissent l'instrument à Dieu ... sont plus efficaces que ceux qui le disposent à l'égard des hommes; telles sont la bonté et la vertu, spécialement la charité*³⁶.

16. Caractéristiques de la charité ignatienne

1. *Une charité dynamique.* La charité, comme toute vertu, tend à croître. Mais chez Ignace, l'homme du 'magis', ce progrès est animé par une soif insatiable. 'Croître', 'augmenter', 'aller de l'avant' sont des termes qui reviennent maintes et maintes fois sous sa plume. 'Croître à son

³² Constitutions, 134.

³³ 2 Co 3,6.

³⁴ Constitutions, 602.

³⁵ Constitutions, 547.

³⁶ Constitutions, 813.

service' est une de ses expressions favorites³⁷. 'Aller de l'avant' revient très souvent dans ses lettres de direction, demandant avec insistance que l'on fasse 'chaque jour davantage', que l'on aille 'de jour en jour', 'continuellement', 'vers la perfection'³⁸. Son désir est si grand de voir les siens croître, que, dans les Constitutions, il va jusqu'à suggérer aux supérieurs la pédagogie de la provocation afin de stimuler la croissance de ceux qui sont en probation *en les tentant* (comme lui-même aurait vu dans sa jeunesse à Arévalo 'tenter' les taureaux de combat pour voir s'ils étaient de bonne race) *afin qu'ils manifestent leur vertu et grandissent en elle*³⁹. Mais chez Ignace la charité est dynamique, par-dessus tout, parce qu'elle est un amour de Dieu et des hommes qui pousse à se dépenser intensément. Tout l'élan du service apostolique de la Compagnie se ramène à un concept: la charité. J'y reviendrai un peu plus loin.

17. 2. *Une charité ordonnée*: Ceci veut dire, une charité purifiée de toute inclination désordonnée envers soi-même, envers les personnes (parents, amis) ou envers les choses. Sur ce point, les Constitutions sont calquées sur les Exercices. La charité ordonnée consiste en un premier pas négatif: purifier l'amour, le débarrasser des scories que sont les inclinations désordonnées pour les choses prises en elles-mêmes afin d'aimer purement et seulement Dieu et toutes les autres choses et personnes seulement en Lui et pour Lui⁴⁰. Dans la pratique, pour Ignace, la pureté de l'amour est la pureté d'intention. Cela est explicite lorsque, dans les Exercices, il s'agit des motifs de l'élection: *envisager si l'on n'a pas fait élection comme il se doit et de façon ordonnée, sans attachement désordonné... Une telle élection n'apparaît pas comme une vocation divine, car c'est une élection désordonnée et oblique... Toute vocation divine est toujours pure et nette, sans mélange d'éléments charnels ni d'aucun autre attachement désordonné*⁴¹. Quelques paragraphes plus loin, nous trouverons les synonymes d'une élection sincère et d'une élection bien ordonnée. Le concept comme la motivation sont clairs: pour qu'une élection ne soit pas 'désordonnée et oblique', mais 'pure et nette', il faut que *l'amour qui me meut et me fait choisir tel objet descende d'en haut, de l'amour de Dieu*⁴².

18. A cette élection des Exercices que nous venons de voir correspond, dans les Constitutions, le moment où l'on parle de la renonciation aux biens que doit faire celui qui entre dans la Compagnie. L'ordination d'une attache personnelle est particulièrement soulignée. On s'efforcera de perdre, à l'égard de ses proches, *tout attachement selon la chair et de le changer en attachement selon l'esprit, en les aimant du seul amour qu'exige la charité ordonnée*⁴³. A l'heure où l'on doit se dépouiller de ses biens, on doit *se dépouiller de l'amour désordonné de la famille et éviter l'inconvénient d'une distribution désordonnée provenant de cet amour*⁴⁴. On peut même imposer la renonciation à la fin de la première année de noviciat si l'on voit que différer celle-ci serait pour le novice *une occa-*

³⁷ MHSI. Epp I, p. 150.

³⁸ Cf. IGNACIO IPARRAGUIRRE. *Vocabulario de Ejercicios*. C.I.S. Rome, 1978.

³⁹ Constitutions, 285.

⁴⁰ Constitutions, 288.

⁴¹ Exercices, n. 173.

⁴² Exercices, n. 184.

⁴³ Constitutions, 61.

⁴⁴ Constitutions, 54.

sion ... de désordre en plaçant en ses biens quelque amour et confiance⁴⁵. C'est que la pauvreté est un domaine particulièrement critique, un véritable banc d'essai de la 'pureté' et de l' 'ordre' de notre charité. C'est pourquoi il faut parvenir dans la Compagnie à un *total mépris des intérêts de ce monde, lesquels sont souvent une occasion de désordre pour l'amour de soi*⁴⁶.

19. Un autre domaine propice au 'désordre' et qui mérite pour cela une vigilance particulière, est celui de la 'sensualité', de l'amour-propre. Aussi Ignace est-il spécialement explicite sur ce sujet. Lorsque le jésuite, une fois ses études achevées, va être admis à la Profession, il doit examiner une dernière fois cette question. Aussi le fera-t-on passer de l'école de l'intelligence à l'école du coeur: *on s'exercera dans les choses de l'esprit et du corps qui peuvent procurer plus d'humilité, plus d'abnégation de tout amour sensible, de toute volonté et de tout engagement propre, ainsi que plus de connaissance et plus d'amour de Dieu notre Seigneur*⁴⁷. C'est la dernière vérification de notre amour, la mise au point définitive en vue de la mission apostolique confiée par la Compagnie. On réalisera ainsi ce que demandait la consigne au sujet de l'amour qui a été donnée à l'entrée au noviciat: *détester totalement et non seulement en partie tout ce que le monde aime et embrasse, accepter et désirer de toutes mes forces tout ce que le Christ notre Seigneur a aimé et embrassé... Ceux qui suivent vraiment le Christ notre Seigneur aiment et désirent intensément tout le contraire de tout ce que les mondains aiment et désirent avec tant de soin*⁴⁸. C'est là la règle d'or de la 'charité ordonnée'. Les Constitutions sont écrites dans cette perspective et pour des hommes qui vivent cet idéal, ou désirent le vivre, ou du moins *ont le désir d'avoir de tels désirs*⁴⁹.

20. 3. Une charité 'discrète'. Le discernement donne à une charité ordonnée une caractéristique importante et typiquement ignatienne: le bon sens. Elle élimine tout excès, l'*hubris* des Grecs, la précipitation irréfléchie, les exagérations d'une certaine ardeur apostolique, certains effets secondaires qui sont le contraire de la charité. Mais le discernement n'est pas une limite imposée à la charité. L'amour de Dieu est infini et l'homme doit y répondre *de tout son coeur, de toute son âme, de toutes ses forces*⁵⁰. Le discernement dans la charité vient compléter l' 'ordre' et est donc une condition de sa croissance. Ignace est de tempérament secondaire, réflexif. Son éducation à la cour et à l'armée lui a permis d'acquérir une maîtrise de soi très notoire, en même temps qu'une connaissance de ses forces et de leur limite. Le discernement dans la charité est le contre-poids rationnel qui équilibre l'affectivité et donne à celle-ci toute sa valeur humaine. C'est cette prudence surnaturelle, cette proportion respectée entre la fin et les moyens, cette prise de considération de la personne en fonction des circonstances propres qui permettent à la charité ordonnée d'atteindre ses objectifs tout en respectant une échelle bien mesurée des valeurs.

21. Je donnerai ici quelques exemples. Ignace demande que l'on soit spécialement prudent au moment où l'on admet dans la Compagnie. Celui

⁴⁵ Constitutions, 254.

⁴⁶ Constitutions, 671.

⁴⁷ Constitutions, 516.

⁴⁸ Constitutions, 101.

⁴⁹ Constitutions, 102.

⁵⁰ Lc 10,27.

qui est chargé de recevoir doit veiller à ce que la charité pour un individu ne fasse pas tort à la charité universelle qui doit toujours être préférée⁵¹. Le même discernement doit empêcher de retenir quiconque n'est pas apte: on devrait renvoyer quelqu'un si l'on sentait ... que le maintien d'un sujet était contraire au bien de la Compagnie: ce bien étant universel doit être préféré à celui d'un individu; ... souffrir pareille chose ne devrait pas être mis au compte de la charité, mais de l'opposé⁵². Ce serait user d'une charité sans discernement que de retenir quelqu'un d'inutile ou de dangereux pour la Compagnie⁵³. La charité pleine de discernement du supérieur doit peser devant Dieu notre Seigneur pour savoir si une cause est suffisante ou non pour le renvoi⁵⁴. Quand il s'agit des profès, le discernement est encore plus important, la charité et le discernement de l'Esprit Saint doivent être plus grands⁵⁵. Une charité ordonnée et pleine de discernement suggèrera les mesures à prendre avec ceux qui sortent de la Compagnie et prennent l'habit dans un autre Ordre⁵⁶, les pénitences qui peuvent être imposées⁵⁷ et la répartition du temps que les profès et les coadjuteurs formés doivent consacrer à la prière ou à l'étude⁵⁸. Une charité pleine de discernement, enfin, est la prudente charité dont Ignace suppose qu'est doté le Général de la Compagnie⁵⁹.

22. 4. *Une charité omniprésente.* Toutes les pages des Constitutions sont écrites en termes d'amour ou de charité, que ce soit explicitement ou en recourant à des expressions équivalentes, telles que *le service de Dieu, la gloire divine*. Ce sont là divers aspects formels d'une seule réalité: le don de soi, dans la réciprocité de l'amour, à l'oeuvre du Père — cette oeuvre à laquelle Ignace fut admis à La Storta — avec le Christ par la grâce de l'Esprit. La discipline intellectuelle selon laquelle ces Constitutions ont été conçues, l'impression d'efficacité qu'elles donnent, la rigueur juridique — exceptionnelle pour cette époque — avec laquelle elles ont été rédigées ne cachent pas pour autant, aux yeux de celui qui les lit ou les étudie sans préjugés, quelque chose de beaucoup plus profond: une loyauté absolue née d'un amour total à la mission reçue et à celui qui l'a donnée. Et, pour tout dire, une manière surprenante de concilier deux éléments s'excluant apparemment: une forte autorité monarchique s'exerçant dans un gouvernement qui est, avant tout, paternel et fondé sur la charité.

23. Toute la vie du jésuite doit être inspirée par la charité et par l'amour. Depuis le moment où, à peine entré, il se voit mis délibérément dans des conditions telles qu'il doit *placer entièrement sa confiance, avec une foi vraie et un amour intense, en son Créateur et Seigneur*⁶⁰, jusqu'au jour où, mourant, il s'efforcera de donner *l'exemple par sa foi vivante, par son espérance et son amour des biens éternels... avec le secours de la charité fraternelle*⁶¹. Envers Dieu, nous aurons amour et res-

⁵¹ Constitutions, 189.

⁵² Constitutions, 212.

⁵³ Constitutions, 217.

⁵⁴ Constitutions, 209.

⁵⁵ Constitutions, 219.

⁵⁶ Constitutions, 237.

⁵⁷ Constitutions, 269.

⁵⁸ Constitutions, 582.

⁵⁹ Constitutions, 754.

⁶⁰ Constitutions, 67.

⁶¹ Constitutions, 595.

pect, avec nos frères, une charité fraternelle⁶². Quant aux supérieurs, tous devront les aimer de tout leur coeur comme des pères en Jésus Christ; ainsi agiront-ils en tout par esprit de charité⁶³; et, faisant son propre portrait sans le vouloir, il demande au Général de ne pas manquer envers ses fils de la tendresse qu'il leur doit⁶⁴.

24. Pour Ignace, cette charité qui est amour est à la base de toutes les vertus. La pauvreté n'est pas seulement acceptée, mais choisie par amour du Christ pauvre. Et il en est de même pour l'humilité. L'amour est l'âme de l'obéissance⁶⁵; il est présent aux différentes étapes de la correction que le supérieur doit toujours infliger avec une charité pleine de discernement; *premièrement, avec amour et avec douceur; deuxièmement, avec amour, mais de façon qu'ils soient confondus de honte; en troisième lieu, avec amour et en leur donnant quelque crainte*⁶⁶. L'amour avec la charité est la justification profonde de l'indifférence concernant les degrés que l'on doit avoir en entrant dans la Compagnie⁶⁷. C'est par amour que l'on se consacre aux études⁶⁸. L'amour et la charité sont enfin cette grande bonté et ce grand amour pour la Compagnie qui ne doivent pas manquer au Général même s'il manquait d'autres dons⁶⁹, le disposant même, *s'il le fallait, à recevoir la mort pour le bien de la Compagnie au service de Jésus Christ notre Dieu et Seigneur*⁷⁰. C'est là l'une des formules les plus solennelles qu'utilise Ignace.

25. 5. *La charité, source d'union*. Parlant à des jésuites, il est indispensable de s'arrêter à un effet de l'amour mutuel qui est fondamental pour Ignace: l'union. L'union est une valeur primordiale dans la Compagnie et la condition de sa survie, parce qu'elle est ce qui permet de concilier la possibilité d'être un 'corps' avec notre mission pour la dispersion. Ceci est si important pour Ignace qu'il y consacre l'une des dix parties des Constitutions, la huitième: « Ce qui peut aider à unir ceux qui sont à travers le monde ». Le premier chapitre traite justement de « L'union des coeurs ». Matériellement, la première moitié traite — en même temps que de l'obéissance et de l'autorité — du choix dans les admissions. Dans la seconde partie, abondent particulièrement les appels au discernement dans la charité. Mais ce n'est pas là ce qui nous intéresse le plus ici. Néanmoins, il est curieux de remarquer que dans l'« autographe » des Constitutions le paragraphe 667b — dans lequel l'exercice de l'autorité est tempéré par la bonté et la mansuétude — est une addition manuscrite d'Ignace: *le mode de commandement sera bien pesé et bien ordonné... que le supérieur, pour sa part, agisse en notre Seigneur avec tout l'amour toute la modération et toute la charité possibles, de façon que les inférieurs puissent toujours en face de leur supérieur être disposés à l'amour plutôt qu'à la crainte...*

26. Et, cependant, ce ne sont pas les moyens juridiques qui doivent réaliser le genre d'union dont la Compagnie a besoin. C'est qu'il s'agit, avant tout, d'« unir les coeurs » pour unir le 'corps'; et, pour y parvenir,

⁶² Constitutions, 273, 280, 595.

⁶³ Constitutions, 551.

⁶⁴ Constitutions, 727.

⁶⁵ Constitutions, 547, 551.

⁶⁶ Constitutions, 270.

⁶⁷ Constitutions, 111, 130.

⁶⁸ Constitutions, 361.

⁶⁹ Constitutions, 735.

⁷⁰ Constitutions, 728.

le lien essentiel unissant à la fois les membres entre eux et avec leur tête, est l'amour de Dieu notre Seigneur. Le supérieur et les inférieurs, en effet, s'ils sont très unis à la divine et souveraine Bonté, s'uniront très facilement entre eux, grâce à l'unique amour qui descendra d'elle et se répandra sur notre prochain et particulièrement sur le corps de la Compagnie⁷¹. Une fois de plus, Ignace revient à sa conception de prédilection: la descente de l'amour de Dieu et sa diffusion, à travers le nôtre, à tous nos prochains, dont les premiers sont les membres mêmes de la Compagnie. Ignace ne craint pas de se répéter et ajoute: *c'est ainsi que la charité, et en général toute bonté et toute vertu qui nous font marcher dans la fidélité à l'Esprit, aideront à cette union mutuelle*. Ignace est persuadé que, en répondant à l'amour du Christ par notre amour pour le Christ, nécessairement jaillira l'amour mutuel. Pour maintenir cette union la Compagnie ne compte pas sur les autres moyens dont disposent les Ordres monastiques, comme le travail et la prière en commun et une stricte vie ensemble. Dans la Compagnie, l'union doit avoir des liens dépassant tout cela, compatibles avec la dispersion, bien plus, donnant un sens à la dispersion: 'ad intra', la charité et l'amour mutuels intensément sentis et actifs; 'ad extra', la participation à la mission globale par la mission personnelle de chacun. Pourront aussi aider beaucoup l'uniformité, autant que possible, dans les opinions et de fréquents échanges de nouvelles entre ceux qui sont dispersés. Pour Ignace, cette union des coeurs a une si grande valeur qu'il réserve à ceux qui la blessent les paroles les plus dures des Constitutions, pressant qu'on les écarte comme *une peste... très soigneusement* (664), en allant jusqu'à les chasser de la Compagnie.

27. Ignace lui-même se présentait comme un exemple d'amour et de charité envers tous. Les anecdotes illustrant la charité d'Ignace sont très nombreuses et éparpillées tout au long des Monumenta: charité, véritable amour d'un père, qu'il s'agisse des novices, des malades; de ceux qui étaient tentés. Je n'en citerai aucune, car elles sont assez connues de tous. Mais il me semble pourtant opportun de rappeler ce qu'il écrivait au P. Melchor Carneiro, nommé évêque de la mission d'Ethiopie, car nous y trouvons la formulation de la théorie de l'union selon saint Ignace. *Soyez sûr que nous vous avons toujours dans notre coeur, resserrant d'autant plus les liens de l'union intérieure que vous êtes plus éloigné d'une présence extérieure*⁷². Au Père Godinho, qui passait par une mauvaise période, il donne cette assurance: *je vous ai profondément en mon coeur*⁷³. Le Père Luis Gonçalves da Câmara, le confident de l'Autobiographie, nous a laissé ce portrait dans le Mémorial qu'il écrivit du vivant d'Ignace: *il est toujours plutôt incliné à l'amour, bien plus, il semble tout amour*⁷⁴.

28. 'Unis par l'amour tout en étant dispersés': un exemple incomparable de cet idéal nous est donné avec celui qui fut le plus éloigné des dispersés, François Xavier. L'impétueux navarrais, perdu aux extrémités d'un autre monde, se sent uni à toute la Compagnie par un amour qu'il exprime en des phrases si fréquentes et si pleines d'une telle affectivité

⁷¹ Constitutions, 671.

⁷² Constitutions, 664.

⁷³ Rome, 26 février 1555. MHSI. Epp. VIII p. 489-90. BAC 967.

⁷⁴ Rome, 31 janvier 1552. MHSI. Epp. IV p. 126. Cf. DUMEIGE, p. 261.

⁷⁵ LUIS GONZÁLEZ DE CÁMARA. Mémorial, n. 86. MHSI. FN I p. 579.

qu'elles paraissent invraisemblables chez un homme d'action comme lui. Xavier dit qu'il est *absent seulement de corps, mais présent de coeur*⁷⁶. Toute la théorie concernant union et dispersion est dans cette phrase de Xavier: *Dieu qui nous a unis par sa miséricorde et qui nous a séparés par son service...*⁷⁷. Xavier porte sur lui les fragments des lettres qu'il reçoit avec la signature des compagnons et écrit à Saint Ignace à *genoux sur le sol, comme si j'étais en votre présence*⁷⁸. Il écrit *Au Père Ignace et aux autres frères de la bien-aimée Compagnie de Jésus qui sont à Rome ou en quelque autre partie du monde... puissions-nous, séparés les uns des autres en cette vie, progresser dans son amour*⁷⁹. Xavier, si conscient de son éloignement qu'il a l'habitude de signer ses lettres en se disant *votre fils le plus petit dans l'exil le plus grand*⁸⁰, se sent affectivement profondément uni à tous par l'amour. *Entre saintes paroles et consolations de votre lettre j'ai lu les dernières qui disaient: «Tout à vous, à jamais incapable de vous oublier, Ignace». Ces mots, de même que je les ai lus avec des larmes, je les écris avec des larmes, me souvenant... de ce grand amour que vous avez toujours eu et avez pour moi...*⁸¹. Ce ne fut pas à Rome, mais dans l'éloignement de la dispersion que fut écrite cette phrase incomparable: *il me semble que Compagnie de Jésus veut dire Compagnie d'amour et conformité de coeur*⁸². Xavier, son auteur, n'avait pas lu les Constitutions — qui d'ailleurs n'étaient pas encore écrites —, mais il avait vécu avec Ignace.

29. Favoriser cette connaissance et cet amour mutuel entre hommes dispersés était une préoccupation constante d'Ignace. A l'heure de l'expansion de la Compagnie en Europe et en Asie, Nadal savait que participer à cette tâche faisait partie de sa mission. Il y allait à la fois de l'identité de la Compagnie et de son union. *La charité fait connaître 'pratiquement' la Compagnie*, disait-il aux jeunes scolastiques d'Alcalá. *Pour y parvenir nous sommes aidés par l'amour de l'Institut lui-même: aimez toute la Compagnie, ceux des Indes, de l'Allemagne, de l'Italie, tous les membres de cette Congrégation; qu'il y ait entre tous la même union et fraternité qu'entre les membres d'un même corps. Cet amour rend facile et suave tout ce qu'il y a dans la Compagnie*⁸³.

30. 6. *Conservation et accroissement de la Compagnie*. L'union des coeurs, qui naît de la charité, est la condition nécessaire *pour maintenir et développer non seulement le corps, c'est-à-dire l'extérieur de la Compagnie, mais aussi son esprit et pour réaliser son but*⁸⁴. Toute la dixième partie des Constitutions est consacrée à ce sujet. Parmi les moyens qui assurent la conservation et l'accroissement figure *spécialement la charité*⁸⁵. Cette idée exprimée dans les dernières pages des Constitutions reprend exactement ce qu'affirmait le premier paragraphe du Prologue des Constitutions où il était dit que la Bonté de Dieu doit maintenir et conduire la Compagnie, et que notre collaboration à cette même Bonté doit

⁷⁶ Lisbonne, 18 mars 1541. MHSI. Epp. Xav. I. p. 78.

⁷⁷ Cochín, 15 janvier 1554. MHSI. Epp. Xav. I p. 176.

⁷⁸ Cochín, 12 janvier 1549. MHSI. Epp. Xav. II p. 16.

⁷⁹ Cochín, 20 janvier 1548. MHSI. Epp. Xav. I. p. 395.

⁸⁰ Cochín, 29 janvier 1552. MHSI. Epp. Xav. II p. 293.

⁸¹ Ibid. p. 287.

⁸² Cochín, 12 janvier 1549. MHSI. Epp. Xav. II p. 8.

⁸³ NADAL. 5a. *Plática de Alcalá*. MHSI Nadal Comm. de Inst. p. 348.

⁸⁴ Constitutions, 813.

⁸⁵ Ibid.

se faire par la loi intérieure de la charité. C'est ainsi que se clôt par l'exaltation de la charité le cercle des Constitutions, de la même manière que les Exercices commencent en purifiant l'homme dans ses affections et culminent dans l'exaltation de l'amour. Il ne pouvait en être autrement. *Cette loi de la charité, imprimée en notre coeur, aide extrêmement à la conservation et à l'accroissement. Aucun autre esprit n'a nourri la naissance de la Compagnie que cet esprit de charité et d'amour*⁸⁶.

31. 7. *Une charité apostolique.* Si, en traitant de l'intimité trinitaire de Saint Ignace, nous avons vu qu'elle fut une mystique qui le portait à l'action, nous devons en dire autant de sa charité. L'amour/charité d'Ignace se transforme en zèle apostolique. Cependant, ce n'est pas de cela que je veux parler, mais du fondement de ce zèle: de l'expression visible d'un amour pour les hommes, d'une charité directe envers 'le prochain'. L'amour d'Ignace part de son désir que tous les hommes connaissent l'amour infini de Dieu et y répondent. C'est en cela que consiste la propagation du Royaume et le retour de toutes choses au Père. Ignace aime Dieu dans les hommes et les hommes en Dieu. La Compagnie qu'il fonde sur ces prémices n'a pas d'autre force que celle pouvant lui venir d'un ardente charité.

32. 8. *La charité et la fin de la Compagnie.* La charité en action, universelle, ne connaissant de limite ni dans l'espace, ni dans son mode d'expression, ni dans ses moyens est, pourrions-nous dire, ce qui est la marque spécifique de la Compagnie parmi les Instituts religieux de vie contemplative ou mixte, avec lesquels elle a en commun le désir du salut et de la perfection personnels comme du salut et de la perfection du prochain. Nadal⁸⁷ voulait que ce fut là pour les jésuites quelque chose de bien clair. Sans cette application apostolique de notre charité et de notre amour, la fondation de la Compagnie n'aurait aucune justification. *Nous ne plaçons pas la perfection de notre état dans la contemplation ou dans l'oraison, comme si celles-ci étaient les moyens uniques d'aider le prochain, en demeurant assis dans nos chambres, bien que consiste en cela la perfection des Ordres monastiques. Pour nous, la charité nous aiguillonne*⁸⁸. D'une manière plus explicite encore: *Le Père céleste a fixé comme fin de la Compagnie la plénitude et la perfection de la charité*⁸⁹.

33. Nadal s'enflamme quand il touche à ce thème et, assurément, il le fait en tous lieux et devant tous les auditoires auxquels il explique les Constitutions. Faire en sorte que les esprits et les coeurs des jésuites soient bien pénétrés de la haute fin de la Compagnie était fondamental pour que ceux-ci fassent leur l'esprit authentique de la Compagnie. De toute évidence, il se plaît à affirmer à plusieurs reprises que *la fin de la Compagnie est la même que celle du Christ*⁹⁰. *La fin la plus parfaite possible nous a été donnée, à savoir la même que celle que le Père céleste a assignée à son Fils unique dans son incarnation, dans sa vie, sa mort et sa résurrection...: le salut et la perfection des âmes atteints par une charité pleine et parfaite*⁹¹. L'enthousiasme de Nadal ne connaît pas de limites: *Que pensez-vous qu'est la perfection que nous recherchons? Ce*

⁸⁶ NADAL. *Adhort. in Hispania*. MHSI Nadal. Comm. de Inst. p. 83.

⁸⁷ *Inspiration Trinitaire du Charisme Ignatien*, n. 77.

⁸⁸ NADAL. *Annot. in Ex.* MHSI Nadal. Comm. de Inst. p. 140, n. 16.

⁸⁹ *Ibid.*, n. 17.

⁹⁰ NADAL. *Adhort. in Hispania, 1554*. MHSI Nadal. Comm. de Inst. p. 83, n. 118.

⁹¹ NADAL. *Annot. in Ex.* MHSI Nadal. Comm. de Inst. p. 139, n. 14.

*n'est ni la pauvreté, ni la chasteté, ni l'obéissance*⁹². Il redisait la même chose aux étudiants de Cologne: *Notre fin n'est ni la pauvreté, ni la chasteté, ni l'obéissance, mais la charité et la perfection de la charité, ou, en d'autres mots, la plus grande gloire de Dieu et l'amour du prochain. La pauvreté, etc. ne sont rien d'autre que des moyens*⁹³. Enfin le Majorquin plein de mesure qu'est Nadal s'exalte et se laisse entraîner à une expression littéraire qui ne lui est pas habituelle: *C'est une fin très parfaite que celle qui consiste à tout rapporter à la charité divine ou à la plus grande gloire de Dieu. Ceci apparaît très clairement dans toutes les Constitutions. D'autres font tout pour la gloire de Dieu; nous, pour la plus grande gloire. C'est comme une flamme*⁹⁴. C'est littérairement une belle phrase. Mais que cela ne nous trompe pas: Ignace lui-même, du style de qui tout le monde se sent autorisé à sourire, arrive, pour une fois au moins, à une heureuse expression littéraire quand, pour consoler un administrateur qui avait la nostalgie de ministères sacerdotaux, il l'assure que cette occupation, accomplie par obéissance, peut avoir une aussi grande valeur que la contemplation et peut même être plus agréable à Dieu parce que provenant d'une charité plus ardente et plus forte⁹⁵.

34. 9. *Une charité d'aide aux autres*. La charité envers le prochain s'exerce, avant tout, en assurant son bien spirituel, et cela par des moyens qui sont spécifiquement spirituels. La Formule de l'Institut, n. 3, et les Constitutions le précisent avec une clarté éblouissante. C'est là la conséquence de la caractéristique essentielle du caractère sacerdotal de la Compagnie. Mais les oeuvres de miséricorde corporelles sont aussi prévues dans la mesure où le permettront les oeuvres spirituelles, qui sont plus importantes⁹⁶. C'est le discernement du Général qui doit régler la répartition des 'forces' de la Compagnie; il gardera toujours devant les yeux le plus grand service divin et le bien universel. L'équilibre devra tenir compte des trois couples de valeur que saint Ignace signale quand il donne des orientations pour le choix des ministères: *le bien des âmes - le bien des corps; les choses de plus grande perfection - celles de moins grande perfection; les choses en soi meilleures - les choses en soi moins bonnes. Il faudra toujours préférer les premières aux secondes*⁹⁷.

35. Nadal, en expliquant l'Institut, s'étendait en ces mots sur cette pensée: *En résumé, rien de ce que la charité peut faire pour aider le prochain n'est exclu de notre Institut. Mais à condition que tout service (omnia ministeria) apparaisse comme spirituel et qu'il soit bien clair pour nous que ce qui est propre à nous, est ce qui est le plus parfait, à savoir, les ministères purement spirituels. Nous ne devons aller aux autres, qui sont inférieurs, que par nécessité, après y avoir beaucoup réfléchi, avec une grande espérance, avec un grand fruit et avec la permission des supérieurs; et en fin de compte, quand il n'est pas possible de servir Dieu en ce qui est purement spirituel*⁹⁸.

36. Mais le fait qu'un ministère est spirituel n'est pas un critère absolu pour qu'il puisse s'exercer par charité. Ignace exclut expressément

⁹² NADAL. *5a. Plática de Alcalá*. MHSI Nadal. Comm. de Inst. p. 333, n. 90.

⁹³ NADAL. *Exhort. Colonienses*. MHSI Nadal. Comm. de Inst. p. 791, n. 29.

⁹⁴ Ibid. p. 785, n. 13.

⁹⁵ Lettre au P. Manuel Godinho. Rome, 31 janvier 1552. MHSI. Epp. IV p. 126. DUMEIGE, p. 260.

⁹⁶ Constitutions, 650.

⁹⁷ Constitutions, 623.

⁹⁸ NADAL. *Annot. in Ex*. Nadal. Comm. de Ins. p. 141, n. 20.

certains de ces ministères quand il traite *des choses dont on doit s'occuper et de celles qui ne sont pas du ressort de la Compagnie*⁹⁹. Sans oublier pour autant la réserve qui porte sur toutes les priorités de choix et que suppose la clause 'caeteris paribus' qu'il répète par deux fois (nn. 622 & 623), en indiquant une fois qu'elle s'applique à tout ce qui suit; sans oublier non plus l'importance que peut prendre l'urgence d'une situation, laquelle requiert une attention préférentielle. Les calamités — pestes, désastres, catastrophes — exigent de notre charité un secours qui n'admet aucune attente.

37. *La charité d'aide aux autres de saint Ignace*

La conduite de saint Ignace a pour nous une valeur d'enseignement décisive. Sa manière de faire comme Général est la 'mise en pratique' indispensable des Constitutions que nous devons assimiler. Et Ignace nous enseigne avec ses oeuvres la primauté que, en des circonstances déterminées, peut et doit avoir la charité, y compris par des initiatives d'assistance, dans l'ensemble de l'activité apostolique de la Compagnie.

L'aide aux affamés. L'hiver 1538, le second passé à Rome avec les premiers compagnons, est resté dans l'histoire comme « l'hiver de la faim ». On était en économie de guerre. La récolte avait été pratiquement nulle. Les problèmes d'Ignace étaient immenses: la diffamation de divers calomnieurs menaçait de faire échouer la fondation de la Compagnie, et il fallut passer des journées entières dans les antichambres et les tribunaux pour obtenir enfin le 18 novembre le verdict d'acquiescement. Autre problème: en ces mêmes jours vient à expiration l'année d'attente à laquelle les obligeait le voeu d'aller en pèlerinage à Jérusalem et ils sont profondément préoccupés de leur avenir. Au cours de cette semaine, entre le 18 et le 23 novembre, il accomplit la démarche décisive de se présenter devant Paul III. Comme si cela ne suffisait pas, Ignace doit, au plan personnel, faire face à un problème de la plus haute importance: célébrer sa première messe, puisque, une fois écarté le voyage à Jérusalem, disparaît pour autant la raison de surseoir à sa montée à l'autel. Pouvons-nous imaginer l'intensité spirituelle avec laquelle Ignace se prépare à cette rencontre avec le Christ? Telles sont les circonstances dans lesquelles lui-même et ses neuf compagnons se consacrent totalement à venir en aide aux affamés de Rome. Ce fut une expérience si intensément vécue que toutes les premières sources historiques de la Compagnie s'attachent à la rapporter en détails¹⁰⁰. Ils sortaient de leur nouveau domicile — la maison d'Antonio Frangipani, près de la Torre del Melangolo — dès l'aurore pour mendier du pain, du bois, de la paille pour des paillasses, puis porter tout cela sur leur dos jusqu'à leur pauvre habitation. Ils ressortaient alors pour rassembler les mendiants et les gens affamés qui gisaient littéralement dans la boue des rues de Rome, puis les rassemblaient et les accueillait comme ils pouvaient, jusqu'à 400 d'entre eux ensemble, ou bien leur donnaient une ration de nourriture. Ils arrivèrent à en secourir plus de 3.000 dans une ville qui comptait alors à peine 40.000 habitants¹⁰¹.

38. *Les groupes opprimés et exploités.* Ignace ne se contente pas d'une

⁹⁹ Constitutions, 623.

¹⁰⁰ Laínez, Polanco, Simón Rodríguez, etc. (Cf. FN I, pp. 126, 199, etc.) et saint Ignace lui-même (MHSI. Epp. I, p. 218).

¹⁰¹ TACCHI VENTURI. Storia della Compagnia ... II/1, p. 166.

charité d'aide aux individus. Son intuition lui fait découvrir la misère collective de groupes sociaux bien définis. Sa charité le pousse à tout faire afin d'obtenir pour eux un traitement plus juste au plan des structures.

a) *Les juifs*. Les juifs étaient nombreux à Rome et leur ghetto rassemblait aussi bien des hommes puissants que des hommes misérables. Un bon nombre d'entre eux se faisaient baptiser par conviction, par convenue ou en raison d'une pression. L'injustice consistait en ce que, comme preuve de leur rupture totale avec le passé, ils devaient, au moment de leur baptême, renoncer à tous leurs biens et les donner au fisc. Une telle spoliation non seulement empêchait ou rendait difficiles les conversions, mais était un vol légalisé. Ignace travailla de toutes ses forces, intervint, usa d'influences et obtint enfin en mars 1542 que Paul III donnât le Bref 'Cupientes Iudaeos' permettant aux juifs baptisés de garder leurs biens.

Il ne se contenta pas de cela. Passant par-dessus tous les préjugés de son époque, il les protégea et les aida personnellement autant qu'il pût. Il commença par les recueillir dans la Curie elle-même, près de la chapelle de Santa Maria della Strada; il obtint plus tard de sa dirigée 'Madama Margarita', fille de Charles-Quint, la fondation de maisons d'accueil pour les convertis, d'une part, et pour les converties, d'autre part. Ignace le raconte à Xavier dans une lettre pleine de joie, et il ajoute: *nous avons réparti entre les néophytes toutes les chambres et le mobilier de la maison que nous avons, ainsi que les aumônes que nous avons mises de côté pour cela. Cette oeuvre étant si bien ordonnée et confirmée par l'autorité apostolique, nous espérons en notre Seigneur nous consacrer à d'autres*¹⁰². Telle était la charité d'Ignace. Il ne devait guère y avoir de mobilier de trop dans la maison surpeuplée de la Strada, et il le donna tout entier. Lorsque le champ qu'il a défriché est florissant, il le confie à d'autres mains pour se consacrer à ouvrir d'autres champs nouveaux. Tels étaient son système, sa conception de l'aide à donner.

39. b) *Les mendiants*. La mendicité était interdite à Rome: c'était alors comme aujourd'hui, là comme en tant d'autres lieux, une plaie où se mêlaient d'authentiques besoins et le vol et le crime. Mais une interdiction sans discernement ne faisait qu'aggraver davantage la situation de pauvres authentiques qui n'avaient, à cette époque, ni sécurité sociale, ni secours aux chômeurs, ni pension de vieillesse. Pauvres, malades, vieillards, invalides abondaient dans les rues de Rome. Ignace secourut ceux qu'il peut et, pour tous, obtint du Pape le Bref 'Dudum per Nos' (1542) qui adoucit l'interdiction et qui fonde la Compagnie des Orphelins dont la tâche sera de distinguer entre les « pauvres, malades ou infirmes de toutes sortes » et les « hommes valides et aptes » au travail.

40. c) *Les prostituées*. Classe exploitée, maintenue et méprisée par une société hypocrite. C'est aussi vers elles que se tourne la charité d'Ignace, afin de les libérer, en tant que groupe, de l'injuste structure à laquelle elles étaient soumises. Il y avait déjà d'autres institutions qui les secouraient. Mais il était injuste qu'elles n'admettent que celles qui acceptaient de passer comme pénitentes dans un ordre religieux pour le reste de leur vie. Ignace dénonce le fait que ceci rend leur conversion difficile et pénible, et que c'est là une contrainte qui attente à la liberté de la personne. Il fonde sa propre oeuvre, celle de Sainte Marthe, et y admet

¹⁰² MHSI. Epp. I, p. 269.

celles qui veulent y entrer comme religieuses pénitentes, mais aussi les autres, mariées ou célibataires, spécialement celles que l'on appelait à Rome les « courtisanes honorables » et que fréquentait la noblesse. Il s'occupait de toutes jusqu'à ce que l'on arrive à une solution définitive : réconciliation avec le mari, mariage des célibataires, entrée en religion ou situation honorable. *C'est un beau spectacle* — écrit Ribadeneira — *de voir le saint vieillard marcher devant l'une de ces pauvres petites, jeune et belle, comme lui ouvrant la route*¹⁰³. Fidèle à son système, Ignace fonde aussi une 'sodalité', la Compagnie de la Grâce, qui poursuit son oeuvre. Et il obtient l'érection canonique de celle-ci par une Bulle du 16 février 1543. Ignace donne de l'argent de sa pauvreté pour financer la nouvelle institution, mais au prix de quels travaux ! Sa maison de Santa Maria della Strada débordait de jésuites, l'argent était rare, et néanmoins, lorsque l'administrateur, Codace, découvrit dans le déblaiement de S. Andrea de la Fracta d'énormes morceaux de pierre et de marbre, restes de monuments romains, Ignace a un nouvel élan de charité : *Vendez-moi ces pierres que vous avez trouvées et faites-moi d'elles jusqu'à cent ducats* !¹⁰⁴. Cette somme considérable, surtout dans les circonstances financières où se trouvait Ignace, fut intégralement pour la maison de Sainte Marthe.

41. d) *Les jeunes en danger*. A peine l'oeuvre de Sainte Marthe mise en d'autres mains, fidèle à son principe, Ignace entreprend une autre oeuvre, la 'Compagnia delle Vergini miserabili', oeuvre de prévention et de protection sociale de la femme, dirions-nous aujourd'hui. Ignace incite les personnes puissantes et charitables à s'y inscrire et obtient une reconnaissance pontificale. Ignace établit également un groupe de douze hommes de confiance par le moyen desquels il donne une aide aux pauvres honteux ; c'est ainsi que naît la Compagnie du Saint-Sacrement, supervisée par le Général de la Compagnie.

Je me demande quelle serait aujourd'hui l'attitude d'Ignace face aux désastres de notre époque : les réfugiés de la mer, les multitudes affamées de la zone saharienne, les réfugiés et les hommes contraints à l'émigration. Ou encore face aux misères de ces groupes bien déterminés de victimes d'une exploitation criminelle de la part des pires hommes de notre société : les drogués, par exemple. Serait-ce se tromper que penser que, à notre époque, il aurait fait davantage, il aurait fait les choses d'une autre manière que nous ?

43. *L'expérience ignatienne de la charité*. Ignace était arrivé par deux chemins à cette pratique intelligente de la charité : par le chemin de l'expérience personnelle et par un choix spirituel. Ignace avait été pauvre, volontairement pauvre, pauvre souffrant, authentique mendiant. Et il avait appris à estimer la charité dans l'expérience qu'il a faite du besoin. Rues de Manrèse, de Barcelone, d'Alcalá, de Salamanque et de Paris, ports de Barcelone, de Jaffa ou de Gaëte, routes de Flandre ou d'Angleterre : tous ces lieux, il les a parcourus en mendiant ce qu'il lui fallait pour survivre. Et il a renoncé à ce qui lui restait des aumônes reçues quand il a senti la nécessité de s'en remettre davantage entre les mains de la Providence de Dieu. S'il garde parfois des dons reçus, au cours de ses études, c'est parce qu'il est convaincu qu'il doit user pour lui-même d'une 'charité ordonnée et pleine de discernement'. Mais après

¹⁰³ RIBADENEIRA. *De actis P. N. Ignatii*. MHSI FN II, p. 346.

¹⁰⁴ RIBADENEIRA. *Vida de N. P. San Ignacio*. MHSI FN IV, p. 411.

1536, il écrit que son désir est de pouvoir toujours *prêcher dans la pauvreté et non avec les soucis et les embarras que j'ai maintenant pendant mes études. Quoi qu'il en soit, en signe de ce que je vous dis, mes études finies, je vous enverrai à Barcelone le peu de livres que j'ai ou pourrais avoir*¹⁰⁵. Ignace avait vécu ce que signifiait la charité des autres dans l'expérience de sa pauvreté personnelle. Une fois Général de la Compagnie, sa charité se tourne à son tour vers la pauvreté des autres.

44. Il n'y a rien d'étonnant à ce que la charité soit un point auquel il se réfère constamment dans son enseignement spirituel. Je ne dirai rien ici de la pauvreté comme choix spirituel telle qu'elle se présente dans les Exercices ou qu'elle est institutionnalisée dans les Constitutions; mais il faut dire un mot, ne serait-ce qu'en passant, de la place que la charité tient dans ses lettres. Dans celles qu'il adresse à ses parents de Loyola, à ses premiers bienfaiteurs de Barcelone, à ses protecteurs, à ses dirigés — grands seigneurs ou personnes d'humble condition —, aux jésuites dispersés en Europe ou en Asie, l'aumône, la visite des hôpitaux et des prisons, l'aide aux nécessiteux tiennent très souvent une place remarquable. Bien entendu des recommandations en ce sens ne manquent jamais dans les instructions données à celui qu'il envoie 'en mission', que ce soit à Trente, en Allemagne, en Angleterre ou en Sicilie, ou qu'il envoie fonder des maisons et des collèges. Cela sera tel qu'il semblerait qu'aucun ministère, quelque spirituel qu'il soit en lui-même, ne peut être considéré comme complet s'il n'est pas complété par des oeuvres d'assistance caritative et vice-versa. C'est qu'il est sûr que le véritable exercice de la charité envers le prochain est pour Ignace le zèle apostolique, l'ardent désir du salut et de la perfection du prochain; mais il n'est pas moins sûr qu'Ignace aime l'homme tout entier, comme l'aimé le Seigneur par qui il aime.

II

LA RACINE ET LE FONDEMENT

45. *Le seul et unique objet de la charité.*

Ignace a su parfaitement unifier son amour de Dieu, *amour très intense, tout vers l'amour de la Très Sainte Trinité*¹⁰⁶, avec l'amour du prochain. C'est là le modèle de la charité que les Exercices et les Constitutions demandent de nous. C'est cette intégration de la charité que promulguèrent et vécurent l'apôtre du service du prochain, Paul, et l'apôtre de l'amour de Dieu, Jean.

Paul, comme Ignace, fut un converti, passionné du Christ, qui montre son amour dans un intense service de la défense et de la propagation de la foi. Il y a cependant peu de textes dans ses lettres qui expriment expressément un tel amour. Les mots qu'il emploie sont tout autres: vivre pour le Christ, marcher vers le Christ, anathème à celui qui n'aime pas le Christ, etc. Mais c'est un amour qui le porte à servir ses frères, ceux qu'il aime avec une égale intensité. Cette tension apparaît dans l'un de ses textes les plus beaux: *Je suis pris dans ce dilemme: j'ai le*

¹⁰⁵ Lettre à Jaime Cassador. Venise 12 février 1536. Epp. I 93-99. DUMÉIGE p. 46.

¹⁰⁶ *Journal Spirituel*, p. 106.

*désir de m'en aller et d'être avec le Christ, et c'est de beaucoup préférable; mais demeurer ici bas est plus nécessaire à cause de vous*¹⁰⁷. Paul est sûr qu'il restera avec eux. C'est que, comme il le dit aux Corinthiens, s'il se sent étreint par l'amour du Christ, c'est justement en pensant qu'il est mort pour tous, *afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux*¹⁰⁸. L'amour du Christ a un contenu apostolique et, pour cette raison, Paul n'a pas de meilleure manière d'apaiser sa soif d'identification avec le Christ qu'en se livrant au service des hommes, concrètement au service des 'gentils'. La justification de ce service est dans tous les hommes parce qu'en tout homme, et concrètement en celui qui est faible, *il y a un frère pour lequel le Christ est mort*¹⁰⁹.

46. La doctrine de Jean est identique, mais dans un cadre plus explicitement trinitaire parce qu'est aussi plus explicite la relation entre le Père, le Verbe et les hommes: *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en Lui ait la vie éternelle*¹¹⁰. C'est dans le sein même de la Trinité que se vérifie d'abord cette insertion des hommes dans l'amour divin: *Le Père m'aime parce que je donne ma vie*¹¹¹, et *le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé*¹¹². C'est là une idée sur laquelle Jean insiste: *celui qui m'aime sera aimé de mon Père*¹¹³, et qu'il exprime en la présentant sous tous les angles: *comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés*¹¹⁴. Or, ce même Jean, qui dit si clairement la relation d'amour entre le Père, le Fils et chaque homme, est celui qui joint à cet amour l'amour/charité pour les hommes, en quoi consiste le commandement que le Christ dit 'mien' et 'nouveau'. Le Christ, qui a mis sur le même plan l'amour fraternel et le premier commandement de l'amour de Dieu¹¹⁵, semble invertir les termes: il faut aimer ses frères pour pouvoir dire que l'on aime Dieu. Nous aimons le prochain non seulement comme le Christ nous a aimés, mais parce que le Christ nous a aimés; et, en aimant le prochain, nous aimons le Christ et le Père. Jean nous dit l'explication que donne Jésus: il quitte le monde, mais en demeurant en chacun de nous. C'est pourquoi nous devons demeurer unis: parce que sa présence nous unifie. Nous devons être 'un' comme lui-même et le Père sont un¹¹⁶. Cette union par l'amour sera le témoignage par lequel le monde doit arriver à croire que le Fils a été envoyé¹¹⁷. Face à ce texte de Jean, il est impossible pour un jésuite de ne pas évoquer l'appel pressant à l'amour mutuel pour que la Compagnie puisse se maintenir unie et réaliser sa mission. On ne peut donner de meilleur commentaire qu'en transcrivant le n. 671 des Constitutions.

47. Mais c'est dans la première de ses lettres que Jean s'étend surtout sur le fait qu'amour de Dieu et amour des hommes sont inséparables,

¹⁰⁷ Phm 1,23-24.

¹⁰⁸ 2 Co 5,14-16.

¹⁰⁹ 1 Co 8,11.

¹¹⁰ Jn 3,16. Cf. 10,15 et 17,30.

¹¹¹ Jn 10,17.

¹¹² Jn 16,27.

¹¹³ Jn 14,21.

¹¹⁴ Jn 15,9.

¹¹⁵ Mt 22,39.

¹¹⁶ Jn 17,11.

¹¹⁷ Jn 17,21-23.

entendant l'amour/charité dans sa manifestation active de don de soi et de mise en commun. La racine théologique — *racine et fondement* selon la métaphore paulinienne — est l'essence divine elle-même: *Dieu est amour*¹¹⁸. Il est si absolument amour que *l'amour est de Dieu et donc qui n'aime pas n'a pas connu Dieu*. Un amour qui consiste à se donner, dont la preuve suprême a été *de nous envoyer son Fils mourir en victime d'expiation pour nos péchés*. Jean énonce immédiatement après cette conséquence: *Si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres*. Et il conclut: *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli*¹¹⁹. Dieu, le Père, l'a voulu ainsi parce qu'il fallait qu'il en soit ainsi. Ni l'amour qui est en Lui, ni celui qu'il a mis dans l'homme ne peuvent se séparer. C'est un élan total et indivisible de l'homme comme il est unique en Dieu. Nous aimons Dieu parce qu'il nous a donné son Fils, nous aimons les hommes parce que le Fils s'est donné pour eux et demeure en eux. En répondant à l'amour du Père avec l'amour des frères, nous participons à la vie divine qui est amour.

48. Cette communion fraternelle de l'amour mutuel dans le Christ est la 'koïnonia', l'attitude partagée avec tous d'un service fraternel qui se traduit en oeuvres. Cette 'koïnonia' qui naît de l'amour fraternel constitue dans la Compagnie tout l'ensemble de notre mission qui est d'aider les hommes à 'croire' — au sens johannique de proclamation de la foi et de don de soi au Christ — en propageant la foi, et de les aider à s'aimer mutuellement en promouvant la justice entre eux. L'amour fraternel est l'expression de notre filiation divine: *Quiconque aime Dieu qui engendre, aime aussi celui qui est né de Dieu. A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu, si nous aimons Dieu et mettons en pratique ses commandements*¹²⁰. On ne peut pas aimer Dieu en solitaire, ni dans l'abstraction. C'est un amour trilatéral. Aimer ses frères et le montrer par des oeuvres, n'est pas chose artificielle, ajoutée à l'amour de Dieu pour compléter celui-ci. C'est une exigence constitutive de la notion même d'amour de Dieu.

49. Mais il faut aussi affirmer le contraire: il n'y a pas d'amour authentique des hommes, si nous considérons la réalité de notre christianisme, sans amour de Dieu. Ce qui nous est demandé n'est pas un amour de 'philanthropie' mais de 'philadelphie', de fraternité. En chaque homme, avec les circonstances concrètes qui sont les siennes, il y a une valeur qui ne dépend pas de moi et qui le fait semblable à moi. Dieu est en lui, avec son amour, qui m'attend, et c'est là un appel que je ne peux pas négliger. Refuser à un seul homme l'amour et le service que l'amour comporte, c'est refuser de lui reconnaître sa dignité et, en même temps, abdiquer la sienne propre, laquelle n'a pas de meilleur fondement. Il est fondamental que l'on ait une conscience claire de cette parité des dignités entre chacun de nous et nos semblables pour comprendre ce que supposent de monstrueux la haine, le fait d'abuser de la liberté d'un autre, l'exploitation, tout simplement le manque de miséricorde. L' 'anomía', le dédain de la loi et sa transgression généralisée, le règne de l'égoïsme, ont leur plus claire condamnation dans l' 'agapè', l'amour désintéressé et actif qui doit régner entre tous les hommes. Dans

¹¹⁸ 1 Jn 4,8.

¹¹⁹ 1 Jn 4,12.

¹²⁰ 1 Jn 5,1.

les conflits inévitables d'intérêt, au sein des relations humaines compliquées, il faut fonder toute solution sur les valeurs qui nous unissent tout en reconnaissant que sur les droits certains des uns pèse l'hypothèque des besoins des autres. Dieu reçoit dans les autres l'amour que nous avons pour Lui, il accepte et exalte comme service le sacrifice de ce que nous avons reçu comme fils et que nous abandonnons au nom de la fraternité. La présence de chaque homme devant moi en vient à être, fondamentalement, une forme de la présence de Dieu et l'exploitation de mon frère en vient à être l'exploitation implicite de Dieu. C'est comme on l'a dit, 'le sacrement du prochain'¹²¹.

50. Charité et Foi

L'amour de Dieu pour l'homme précède notre foi et ne dépend pas d'elle. *En ceci Dieu prouve son amour envers nous: le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs*¹²². Par contre, la charité théologale suppose en nous la foi, et c'est seulement dans la charité que la foi atteint sa plénitude. *Pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour*¹²³. La foi donne son sens à notre charité, mais c'est la charité qui actualise et informe notre foi. Lorsque le Christ stimule notre foi en lui et dans le Père afin que nous le 'connaissions', il ne nous demande pas seulement une assertion, un témoignage, une conversion, mais bien l'acceptation de son identité d'Envoyé et de Fils, l'accueil de son message de conversion; il nous demande de garder ses commandements¹²⁴, et spécialement le commandement nouveau, son commandement. Une fois de plus, pour nous, jésuites, ce sont là des mots qui résonnent familièrement à nos oreilles: cela ne nous rappelle-t-il pas les trois temps de saint Ignace: « connaissance intime du Seigneur, pour l'aimer davantage, et mieux le suivre »? La 'connaissance intime' d'Ignace n'est pas autre chose que ce que Jean appelle 'la foi', 'croire', 'connaître', et, comme chez Jean, comporte nécessairement action et service. C'est là la véritable signification de cette affirmation que le jésuite doit être 'homo serviens', l'homme du service de Dieu et du service de ses frères.

51. Je reviens ici à la similitude avec l'expérience de Paul. *Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi*¹²⁵, une foi qui, comme il le dira un peu plus loin, *se manifeste par la charité*. Paul se serait regardé comme traître à la foi reçue sur le chemin de Damas, s'il n'avait pas mis celle-ci au service de sa mission. La foi porte en elle le germe de la mission. Ce fut le cas d'Abraham et, pour sa part aussi, ce fut le cas d'Ignace. Pour eux, les oeuvres qui naissent de la foi sont un dessein d'en-haut. Dans la mesure de la grâce qui est communiquée à chaque homme, c'est aussi le dessein de la foi qui lui est donnée. C'est là la pensée de Paul: *Nous prions continuellement Dieu pour vous afin que, par sa puissance, il vous donne d'accomplir tout le bien désiré et rende parfaites les oeuvres qui naissent de votre foi*¹²⁶. La vitalité de la foi, sa capacité à être informée par la

¹²¹ Cf. J. ALFARO. *Cristología y Antropología*. Madrid, 1973.

¹²² Rm 5,8.

¹²³ Ga 5,6.

¹²⁴ 1 Jn 5,2-3.

¹²⁵ Ga 2,20.

¹²⁶ 2 Th 1,11.

charité est l'un des points sur lesquels il revient le plus fréquemment et avec le plus d'énergie pour réaliser *le dessein de Dieu qui s'est réalisé dans la foi. Le but de cette injonction c'est l'amour d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère*¹²⁷. On retrouve le même rapprochement dans l'Épître à Philémon: *J'entends parler de l'amour et de la foi que tu as envers le Seigneur Jésus et en faveur de tous les saints; que ta participation à la foi soit efficace*¹²⁸.

52. Jean reprend la même doctrine. Les deux amours qui sont inséparables pour lui, celui de Dieu et celui des frères, naissent de la foi. La foi est partie intégrante du 'commandement' du Père: *Voici son commandement: adhérer avec foi à son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement*¹²⁹. Pour Jean 'croire' c'est connaître, c'est s'enfoncer dans le Christ et participer à sa vie, à son action et à son message. Et, tout en même temps, c'est se laisser pénétrer par lui. De là vient que la foi, chez saint Jean exige nécessairement l'amour et les oeuvres de l'amour, les oeuvres de la charité: *Quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu*¹³⁰. Dans la pensée de saint Jean, la foi et la charité sont inséparables.

On dira la même chose de l'apôtre saint Jacques. En un style plus proche de celui d'un drame que de celui d'une lettre, il en vient à imaginer le dialogue de celui qui a seulement la foi avec celui qui traduit sa foi en des oeuvres. La phrase qui conclut un dialogue, où s'entremêlent arguments et répliques, est bien connue: *De même que sans souffle le corps est mort, de même aussi, sans oeuvres, la foi est morte. Ou, comme il dit dans un verset précédent, totalement morte*¹³¹.

53. Il est évident que les 'oeuvres' auxquelles Jean, Paul ou Jacques se réfèrent sont très diverses: elles comprennent la piété, la rectitude, la patience, le courage pour porter témoignage, l'usage des dons de l'Esprit. Mais elles se réfèrent aussi très explicitement à la charité: *Celui qui croit, aime Dieu; et celui qui aime Dieu aime celui qui est né de Dieu. Si quelqu'un dit: «J'aime Dieu» et n'aime pas son frère, c'est un menteur. En effet celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas*¹³². Est aussi comprise — et nombreux sont ceux qui l'oublient! — l'observation des commandements, comme nous le dit Jean lui-même dans un texte qui suit le précédent: *A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu, si nous aimons Dieu et mettons ses commandements en pratique*¹³³. Cette conviction est si forte chez Jean qu'il ajoute immédiatement: *La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi. Une foi qui oeuvre par la charité. Parce que si la foi sans les oeuvres n'est pas une vraie foi, le contraire est aussi certain: la charité sans la foi n'est pas non plus une vraie charité. Pour Paul, ceci est incontestable. Toute son argumentation contre Israël se fonde précisément sur l'insuffisance des oeuvres basées sur la loi alors qu'est arrivée l'heure de la foi. C'est la foi qui donne aux oeuvres toute leur valeur: *Des païens qui ne recherchaient pas la justice l'ont reçue — j'entends la justice qui**

¹²⁷ 1 Tm 1,5.

¹²⁸ Phm 5,6.

¹²⁹ 1 Jn 3,23.

¹³⁰ 1 Jn 4,7-8

¹³¹ Jc 2,17 et 26.

¹³² 1 Jn 20 et 5,1.

¹³³ 1 Jn 5,2,4.

vient de la foi —, tandis qu'Israël qui recherchait une loi pouvant procurer la justice est passé à côté de la loi. Pourquoi? Parce que cette justice, il ne l'attendait pas de la foi mais pensait l'obtenir des oeuvres¹³⁴.

54. Ce diagnostic de Paul reste d'une actualité impressionnante. Je sais fort bien que, dans ce texte, il se réfère à la justification. Mais ce qu'il dit demeure valable dans la mesure où il condamne un salut que les hommes tenteraient d'obtenir personnellement. — et d'imposer aux autres — à partir d'oeuvres, de la proclamation de droits et de l'imposition de devoirs. En agissant ainsi, nous oublierions que c'est la foi qui justifie, qui nous rend libres, qui se manifeste dans la charité et donne leur sens aux oeuvres. La foi sans les oeuvres est une foi morte. Mais les oeuvres sans la foi et sans la charité qui l'anime ne sont plus qu'un sociologisme animé de bonnes intentions, une philanthropie. Essayer de résoudre les problèmes énormes de notre époque avec des solutions économiques, technologiques ou politiques dans laquelle est absente la foi soutenue par la charité, c'est accumuler oeuvres sur oeuvres, mais non pas 'sicut oportet'. Dans le meilleur des cas, de telles solutions résolvent ou atténuent un problème au plan extérieur: elles ne concernent que les aspects matériels. Mais elles laissent intact le coeur du problème: elles n'atteignent pas le fond de l'homme, la prise de conscience des valeurs les plus profondes dont l'absence ou la négation est à l'origine des problèmes.

55. Charité et justice

Le cri qui se fait partout entendre pour la justice est un 'signe des temps': à partir de situations extrêmement dissemblables, des centaines de millions d'hommes et de femmes de tous les continents et de toutes les races la réclament. Quand on sait, par ailleurs, tout ce qui est écrit dans la loi et tout ce que celle-ci définit comme étant juste, il semble que tout, ou presque tout, a été fait au mieux de ce que les circonstances permettent. Et, cependant, il n'a jamais été aussi évident qu'aujourd'hui que tout ce que prévoient les lois est insuffisant pour répondre à cette faim et à cette soif de justice. En séparant droit et morale, la justice perd sa dimension éthique et se subdivise en 'justices' partielles et subjectives. La conception qu'un bon nombre d'états modernes se font du droit n'est pas éloignée du « *ius, quia iussum* », qui sanctionne le divorce entre ce qui est légal et ce qui est juste. La foi, par elle-même, ne peut être la source du droit, parce qu'il existe des droits antérieurs à toute loi. Et la justice est là où l'un de ces droits se trouve. Quand un droit donné par Dieu est méconnu ou réprimé par une injustice 'légale', la réaction sera une 'justice' illégale. Toute justice légale n'est pas objectivement juste. Réduire la distance qui sépare justice et droit est l'un des objectifs prioritaires de tout progrès social et authentiquement humain. Et l'on ne pourra y parvenir aussi longtemps que le droit et la justice ne seront pas 'informés' par la charité.

56. Mais il y a aussi une charité apparente qui est une injustice déguisée, lorsque, au-delà de la loi, on accorde à un être, par bienveillance, ce qui lui est dû en justice. L'aumône n'est alors qu'un subterfuge. De ces deux aberrations — une fausse justice et une fausse charité —, notre époque nous donne de nombreux exemples. Les tyrannies qui imposent une loi en allant contre le droit et les paternalismes qui ont des plans 'caritatifs' d'aide à la place d'une politique de justice sont deux erreurs

¹³⁴ Rm 9,30-32

qui rendent impossible l'établissement de la fraternité et de la paix entre les hommes. La loi, le droit et la justice ne peuvent être séparés. Et ne peuvent être séparés de la charité. Le document du Synode des évêques de 1971, consacré à la justice dans le monde, dit: *l'amour du prochain et la justice sont inséparables. L'amour est avant tout une exigence de justice, c'est-à-dire la reconnaissance de la dignité et des droits du prochain*. On ne peut pas faire justice sans amour. Et l'on ne peut pas non plus se couper de l'amour quand on résiste à l'injustice, puisque l'universalité de l'amour est pour le Christ un commandement qui ne souffre pas d'exception.

57. Quelle est donc exactement, alors, la relation entre charité et justice? Jean Paul II l'a montré dans son encyclique 'Dives in Misericordia': *l'amour, pour ainsi dire, est la condition de la justice et, en définitive, la justice est au service de la charité*¹³⁵. Il est évident que la promotion de la justice est indispensable, parce qu'elle constitue ce qui est au début de toute charité. Demander la justice paraît, parfois, révolutionnaire et revendication subversive. Et, pourtant, ce que l'on demande est si peu: il faut beaucoup plus. Il faut dépasser la justice pour parvenir à combler celle-ci de charité. La justice est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. La charité ajoute à la justice sa dimension transcendante et intérieure, elle rend capable de poursuivre le chemin quand on est arrivé aux limites de ce qu'est proprement la justice. En effet, de même que la justice a des limites et s'arrête là où finit le droit, l'amour n'a pas de frontière parce qu'il reproduit à notre échelle humaine l'infinité de l'essence divine et fait que chaque homme, notre frère, est l'objet d'un service illimité de notre part.

58. C'est pour cette raison que celui qui a assimilé la doctrine du Christ et qui la vit radicalement ne peut se contenter de résister à l'injustice et de promouvoir la justice sur un plan immanent et humain, mais qu'il doit être nécessairement mû en tout cela par la charité. L'Eglise fait de très grands progrès dans sa manière de concevoir les relations entre exercice de la justice et pratique de la charité, les considérant de plus en plus comme inséparables. En effet, la justice ne se mesure pas seulement en fonction de mes obligations, mais elle doit tenir compte du droit et des besoins de l'autre; et l'on a fait beaucoup de progrès dans le concept même de l'homme, des valeurs et des droits de l'homme. La doctrine de l'Eglise concernant la liberté religieuse ou les relations entre Eglises, Etats et Sociétés est un bon exemple de cette évolution. L'Eglise tourne son regard vers l'homme avec une attention toujours plus grande, parce qu'elle rencontre en lui le Christ. L'homme est indivisible: les droits que lui confère sa nature humaine, lesquels sont l'objet de la justice, se croisent avec le droit qu'il a à la charité par le fait qu'il est image et fils de Dieu. Faire en sorte que la justice soit rétablie là où elle est absente est un devoir chrétien. Si nous ne nous engageons pas pour la justice, notre charité serait comme tronquée dans sa partie indispensable et préliminaire, elle serait comme en hibernation. La blessure dont souffrent nos frères par manque de ce qui est fondamental ne serait pas arrivée à nous faire souffrir, ni à provoquer en nous une réponse de 'confraternité'. Nous nous ferions les complices du péché du monde et nous n'aurions pas suivi la consigne de Paul: *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre*

¹³⁵ *Dives in Misericordia*, n. 4.

*intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait*¹³⁶. Ce 'péché du monde' est l'injustice; le 'grand commandement du monde' est l'amour promulgué par le Christ.

59. Il y a entre justice et charité une différence, dont les contours ne sont pas toujours précis. La justice est appelée à réaliser des oeuvres déterminées et précises, dont l'exécution peut être contrôlée. Ce sont des obligations qui exigent une action concrète de l'homme sans qu'il doive pour autant s'y donner tout entier. Il n'y a qu'une vertu qui exige de l'homme tout son être, qui implique l'homme dans sa totalité: c'est l'amour. L'amour n'est pas objet de contrat, ni tâche à délai fixé. L'amour n'est pas une qualité surajoutée, mais une impulsion vitale qui se réaligne par le simple fait de se concrétiser dans les faits. L'amour du prochain ne donne pas seulement ceci ou cela, comme la justice, mais donne la personne tout entière et s'exprime en actes concrets des autres vertus: la bienfaisance (qui donne de ce que l'on a), la justice (qui donne ce que l'on doit), la charité (qui est don de soi-même).

60. Celui qui voudrait avoir un catalogue — non exhaustif — des droits de l'homme qui demandent, pour qu'on puisse les sauvegarder ou les promouvoir, que la charité donne la main à la justice et aille encore plus loin, n'a qu'à reprendre les pages du document intitulé 'La promotion des droits de l'homme, exigence évangélique dans le ministère', du Synode des évêques de 1974. C'est dans l'Évangile, affirment les évêques, que la dignité et les droits de l'homme trouvent leur expression la plus pleine. Et il semble bon d'affirmer que tout ce qui peut faire l'objet de droits de l'homme est très loin d'avoir été épuisé. De même que nous ne savons pas encore quelle est la limite des capacités physiques de l'homme, quand on le voit battre des records que l'on croyait impossibles à dépasser, nous ne pouvons pas encore fixer jusqu'où une conscience morale développée et le sentiment de la fraternité et de l'égalité chrétiennes pourront aller avec le temps quand il s'agit de définir ce qu'est le droit de l'homme. L'histoire des mouvements syndicaux et sociaux nous le montre d'une manière incontestable. Le respect des droits et des devoirs de l'homme est, pour le IIe Concile du Vatican, ce qui constitue un bien commun¹³⁷. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de 1948, donne une longue liste de ces droits. Des traités internationaux ont progressivement appliqué ces droits fondamentaux à des sphères particulières. Le domaine de la justice est clair. Mais il y a lieu de se demander si cette conscience plus claire de ce qui constitue le droit à quoi doit répondre la justice en opposition avec une réalité si souvent amère, ne constitue pas une contradiction décevante entre ce que l'on attend et la réalité. C'est seulement la charité qui, en poussant la justice à répondre à tout ce qui la concerne, peut éviter que l'injustice provoque des explosions répétées d'une violence tragique que nous regrettons.

61. *La charité, justice supérieure*

Ainsi donc la justice, même la justice reposant sur la loi et sur le droit, ne suffit pas toujours et partout. Il y a des formes de justice qui ne tiennent pas compte de la situation existentielle concrète des personnes et des situations dans lesquelles elle est appliquée. Il y a des types de

¹³⁶ Rm 12,2.

¹³⁷ *Dignitatis Humanae*, 6; *Gaudium et Spes*, 26 et 73.

justice qui sont comme une cuirasse cherchant à protéger des intérêts de parti. Une justice, une loi qui exigent trop peu laissent sans défense le faible et l'opprimé. Une loi et une justice violentes qui exigent trop peuvent se changer en une contrainte insupportable pour tous. Et cela peut être vrai même d'une justice qui, ayant toutes les garanties de l'équité, mais étant appliquée impitoyablement, peut être inhumaine. *L'expérience du passé et de notre temps démontre que la justice ne suffit pas à elle seule. Et même qu'elle peut conduire à sa propre négation et à sa propre ruine, si on ne permet pas à cette force plus profonde qu'est l'amour de façonner la vie humaine dans ses diverses dimensions. L'expérience de l'histoire a conduit à formuler l'axiome: summum ius, summa iniuria (le summum du droit, summum de l'injustice)*¹³⁸. Ce n'est certes pas là la justice que le Christ est venu apporter à ce monde. Par la loi, nous étions tous condamnés. La justice du Christ a consisté à aller au-delà de la loi, poussé par la charité. C'est cette même charité entre les hommes qui doit compléter la justice en la transformant en une justice supérieure. Elle seule peut avancer, par-delà la simple justice, pour atteindre les besoins essentiels de l'homme. En effet, elle va au-delà du principe 'la même chose pour tous' ou de cet autre principe 'à chacun selon ses mérites', pour mettre en pratique le principe 'à chacun selon ses besoins', le seul critère qui soit vraiment humain et chrétien. Cette justice supérieure, qu'est la charité, portera de préférence son attention aux pauvres, aux petits et à ceux qui sont opprimés au nom d'un droit strict, lequel peut, en réalité, être le *summum de l'injustice*¹³⁹.

62. L'équité propre à la justice n'a rien à craindre de la charité, si elle est toujours une justice qui protège et qui défend tous les droits de l'homme, parce que non seulement elle ne compromet pas son objectivité, mais rend celle-ci plus clairvoyante et perspicace en la faisant pénétrer jusqu'à ce qu'il y a de plus profond, humainement et vitalement, dans toutes les situations et oeuvrer en conséquence. C'est ce que nous voulons dire quand nous affirmons que la charité est une justice supérieure: une justice vue avec une perspective beaucoup plus élevée, qui remonte jusqu'à la perspective de la justice divine, laquelle est toute charité et miséricorde. Et c'est une justice qui voit toutes choses avec plus de profondeur, puisqu'elle va jusqu'au fond de l'homme, jusqu'à sa douleur, ses besoins, son impuissance, réalités qui sont cachées quand on ne voit impersonnellement en lui qu'un simple sujet de la loi.

63. C'est cette justice que le Christ a promulguée dans sa Bonne Nouvelle. Jean Paul II, dans « *Dives in Misericordia* », a clairement souligné ce concept en commentant la parabole de l'enfant prodigue de saint Luc. Nous savons déjà ce que nous dit sur ce sujet l'Évangile de Jean. Et cela nous rappelle aussi que lorsqu'un autre évangéliste, Matthieu, emploie par trois fois le mot 'eleos', ou charité pleine de compassion, il le fait toujours en opposant ce mot aux prescriptions légales. *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui payez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, alors que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la Loi: la justice, la miséricorde et la fidélité*¹⁴⁰. Quand on lui reproche de transgresser la loi en mangeant avec des publicains

¹³⁸ *Dives in Misericordia*, n. 12.

¹³⁹ E. HAMEL. *La Miséricorde, une sorte de justice supérieure?* Studia Moralia, 1977, p. 585.

¹⁴⁰ Mt 23,23.

et des pécheurs, Jésus répond en citant un texte d'Osée: *Allez donc apprendre ce que signifie: c'est la miséricorde que je veux, non les sacrifices*¹⁴¹. Et quand les pharisiens accusent ses disciples de violer la loi du sabbat, Jésus réplique que cette loi peut entrer en conflit avec une autre loi plus importante: celle de la miséricorde¹⁴². La chose est si claire que, dans les cas extrêmes, la nécessité est entrée dans la loi par la porte de l' 'épikie'. Le devoir de porter assistance à un sinistré, allant jusqu'à rendre un service précis, peut être une chose obligatoire, bien que cela suppose la transgression de prescriptions d'ordre inférieur. La charité sera parfois une stricte justice.

64. Dimension sociale de la charité

La charité a une dimension sociale qui vient, en partie, de l'universalité de la charité et, de l'autre, de la condition sociale de l'homme. La charité étant une relation de personne à personne ne suffit pas. Dans un monde comme le nôtre, de plus en plus socialisé, dans lequel l'homme se trouve pris dans un réseau de structures économiques et sociales, politiques et culturelles de toutes sortes, la charité doit être aussi comprise et pratiquée à l'échelle sociale. C'est une charité dont les effets sont moins immédiats et peut-être moins gratifiants. Elle est plus anonyme et requiert, pour être efficace, des délais plus étendus. Mais, excepté pour les cas d'urgence, elle est la plus efficace. Il s'agit, très précisément, d'améliorer les structures dont dépend le bien de groupes d'hommes, nos frères, affrontés à des nécessités et à des déficiences bien définies. C'est une charité qui, presque obligatoirement, devra recourir à la médiation d'institutions et d'organisations qui, en agissant sur les structures, modifient le tissu même de ce qui conditionne le bien commun. Il n'est pas d'ordre juridique qui ne puisse être amélioré: il y a en tout une marge de perfection dans laquelle la charité sociale, agissant par la justice sociale et dépassant celle-ci, peut agir. Le danger des structures humaines, même les mieux conçues, est leur rigidité. La stabilité à laquelle elles visent est, tout en même temps, leur force et leur faiblesse. Etant inflexibles et immuables, elles peuvent devenir des forces oppressives. La charité, en fonction de son dynamisme propre qui la fait aller au-delà de la foi, en raison de son indépendance par rapport à toute conception politique, est le meilleur correctif à la 'calcification' qui menace systèmes et structures. La charité est à l'avant-garde de la justice.

65. Il convient, d'autre part, de ne pas exagérer. Toute structure n'est pas nécessairement injuste. Bien plus, une structure est nécessaire, et chaque nouvelle conquête de la charité doit s'intégrer dans une structure en la modifiant et en la rendant souple et capable de progrès. Cette charité, sociale dans sa visée, doit aussi être sociale dans ses agents. C'est-à-dire, naître de la collectivité, ce qui signifie pour nous, naître du peuple de Dieu, nous englober tous. C'est un devoir qui naît de notre foi commune, de notre participation à la filiation divine, du fait que nous sommes frères. Solidarité et co-responsabilité sont pour nous un devoir. Le Seigneur, qui loue la charité individuelle du bon samaritain, a clairement montré qu'il refuse qu'on prenne excuse d'une charité personnelle pour omettre une charité envers l'ensemble et qu'il n'accepte pas qu'on situe le problème au plan individuel: « *Quand est-ce que nous 't'avons vu*

¹⁴¹ Mt 9,12.

¹⁴² Mt 12,7.

avoir faim, avoir soif, etc.? » Le Christ centre la question sur les besoins du groupe en tant que tel, sur la catégorie qu'il appelle 'les plus petits', et il en donne la raison en deux mots: « *Mes frères* »¹⁴³. C'est précisément parce que l'homme intègre son individualité personnelle dans l'ensemble du Royaume et que tous les hommes y sont appelés¹⁴⁴ que la loi de la charité — qu'il a caractérisée comme étant la loi de son Royaume — doit tenir compte du conditionnement social, doit avoir une charité sociale. Une telle charité sociale est le comble de l'« agapè », de l'amour désintéressé, anonyme, à long terme, pour soi-même et en raison de l'amour de Dieu qui a été mis dans nos coeurs.

66. Quand la Congrégation Générale, avec l'autorité suprême qui est la sienne, a fixé dans un Décret les termes selon lesquels la « *defensio et propagatio fidei* » de notre Formule doit se traduire dans la situation concrète du monde d'aujourd'hui, elle était consciente du manque de justice dont souffrent d'innombrables hommes et femmes dans toutes les parties du monde. La Congrégation a pensé que « *defensio et propagatio fidei* » ou, ce qui est la même chose, qu'« être jésuite aujourd'hui », signifie *s'engager sous l'étendard de la croix dans la lutte décisive de notre époque, qui est la lutte pour la foi et la lutte pour la justice qu'elle implique*¹⁴⁵. Le processus par lequel la Compagnie est arrivée à cette formule est très proche du processus de conversion des Exercices et est marqué par le même dynamisme de don de soi total, plein d'amour et hors pair, à l'oeuvre du Christ. La Compagnie a reconnu ses déficiences passées dans le service de la foi et la promotion de la justice, et elle s'est demandé, en présence du Christ en croix, ce qu'elle avait fait et ce qu'elle devait faire pour Lui. Au pied de Celui qui a été crucifié par amour, elle a choisi la participation à cette lutte comme point essentiel qui caractérise aujourd'hui ce que font et ce que sont les jésuites.

67. Il a semblé que ce fut un grand pas en avant que ce choix que, depuis lors, la Compagnie s'est efforcée de mettre en pratique. Nous manquons encore de recul pour faire le bilan des échecs, en dépit de bonnes intentions, et des succès indéniables que ce choix a provoqué dans l'Eglise à travers la Compagnie. A la lumière de la dernière encyclique, 'Dives in Misericordia', on pourrait affirmer que, avec les imperfections propres à toute oeuvre humaine, ce fut un choix fait dans la bonne direction. Avec une réserve: cela ne suffit pas, nous sommes loin d'avoir fait le pas ultime. La Congrégation sait que le 'pas ultime' et la base de tout est la charité, et que la véritable justice naît de la charité et culmine dans la charité. *Il n'y a pas de conversion authentique à l'amour de Dieu sans une conversion à l'amour des hommes et, par là, aux exigences de la justice. La fidélité même à la mission apostolique requiert donc que nous proposons le salut chrétien intégral; que nous introduisions à l'amour du Père, et, par lui, inséparablement à l'amour du prochain et à la justice. L'évangélisation est proclamation de la foi qui agit dans l'amour des hommes*¹⁴⁶. Et un peu plus loin, dans le même Décret 4, la Congrégation nous dit encore: *Pour atteindre pleinement son but, notre effort de promotion de la justice doit être mené de telle façon qu'il ouvre au désir et à l'accueil de la libération et du salut eschatologiques. Les*

¹⁴³ Mt 25,31-46.

¹⁴⁴ Rm 11,25.

¹⁴⁵ 32e CG. D. 2, n. 2.

¹⁴⁶ 32e CG. D. 4, n. 28.

moyens à mettre en oeuvre, les actions à entreprendre doivent par-dessus tout manifester l'esprit des Béatitudes et contribuer à la réconciliation entre les hommes¹⁴⁷. Il est indispensable d'avoir bien présents à l'esprit ces paragraphes importants du Décret 4 pour que leur lecture ne soit ni tronquée, ni partielle, ni mal équilibrée. La Compagnie a encore à progresser dans la connaissance et dans l'exploration de cette justice qu'elle s'est engagée à promouvoir. Je suis persuadé que cela nous fera découvrir un domaine encore plus ample de la charité.

68. 'Agapè' contre 'anomia'.

Non, la justice ne suffit pas; le monde a besoin d'un remède plus fort, d'un témoignage et d'oeuvres plus efficaces: le témoignage et les oeuvres de la charité. Quand on lit les titres des journaux et qu'on réfléchit quelque peu sur ce qui peut être la cause profonde d'un niveau si bas dans les relations humaines — qu'il s'agisse d'un plan familial, civique, du travail, des relations économiques ou internationales... —, toute explication donnée en termes de justice et d'injustice semble insuffisante. On n'a jamais autant parlé de justice, et jamais le mépris de celle-ci n'a été aussi flagrant. Une telle situation évoque en moi la scène par laquelle saint Matthieu commence la section apocalyptique de son Evangile¹⁴⁸: c'est un tout petit cadre littéraire, peint en quelques traits vigoureux et expressifs. Il y a là un verset qui vaut son pesant d'or, explication profonde, dépourvue et très juste de tout ce qui se passe aujourd'hui: *L'iniquité se multipliant, la charité du grand nombre se refroidira*¹⁴⁹. Les mots 'iniquité' et 'charité' correspondent, dans le texte grec, aux mots: 'anomia' et 'agapè'. Il y a entre la croissance de l'une et de l'autre une relation inversement proportionnelle. Il est intéressant d'approcher de plus près ces deux concepts.

69. L' 'Anomia' est — comme le traduisent de nombreuses versions — l'iniquité. C'est, littéralement, l'absence totale de la loi ou l'accomplissement incomplet et le mépris de la loi. C'est l'exaltation de l'égoïsme sans tenir aucun compte de la norme; c'est le refus du droit: en un mot, l'injustice. C'est la répétition de l'orgueil originel en quoi a consisté la chute de l'homme — le premier péché — et que le péché maintient dans le monde. Dans ce texte de l'Evangile, l'anomia est mise en relation avec le chaos qui est décrit dans les lignes précédentes: guerres, famines, calamités, fausses nouvelles. Les hommes, en même temps promoteurs et victimes de l'anomia, aggravent leurs maux: faux sauveurs, trahisons, abandons, haine généralisée. Ce sont là les conséquences désastreuses de l'abandon de la justice, de la défense de l'intérêt personnel mis au-dessus du droit et des besoins des autres, au-dessus du bien commun. Le droit de la force se substitue à la force du droit: on annule l'exigence de Dieu révélée en Jésus, demandant que l'amour et la fraternité règlent les relations entre les hommes. C'est, au sens technique, l'empire de l'immoralité; la dégénérescence éthique. L'anomia est le manque de justice, l'iniquité au sens étymologique: le manque d'équité, l'injustice.

70. L' 'Agapè' (mot cher à saint Jean et qui n'apparaît chez saint Matthieu que dans ce texte) est l'amour désintéressé, l'élan qui nous pousse à nous donner et provoque notre bienveillance envers les autres.

¹⁴⁷ 32e CG. D. 4, n. 33.

¹⁴⁸ Mt 24,4-14.

¹⁴⁹ Mt 24,12.

C'est le mot qui convient pour parler de l'amour que Dieu a pour nous. C'est le type même de l'amour entre les hommes dont le Christ a dit qu'il était son commandement, le commandement nouveau. C'est le signe qui montre que nous avons 'connu' le Père. C'est la preuve portant témoignage, devant ceux qui ne croient pas, de la foi qui est vivante en nous. L'amour-agapè (à l'opposé de l'eros) est le centre qui donne sa cohésion à l'histoire de la même manière que l'anomia en est l'élément désagréateur. En effet, bien que 'agapè' convienne aussi bien pour l'amour de l'homme envers Dieu que pour son amour envers ses frères, rendons-nous bien compte que, ici, il s'agit de ce second amour. Ceci est bien clair quand on l'oppose à l'anomia, et est rendu évident par tout ce que contient cette section eschatologique de l'Evangile de saint Matthieu qui s'achève, justement, en exaltant l'amour et la charité pour les frères comme élément discriminant à l'heure du jugement¹⁵⁰.

71. Agapè et anomia sont diamétralement opposées. Saint Matthieu centre l'angoisse cosmique des derniers jours sur ce duel entre anomia - iniquité - injustice et agapè - amour. Anomia: il nous semble que nous sommes en train de lire la chronique de notre histoire contemporaine. Agression de l'homme, arbitraire et violence pour imposer son pouvoir sur les personnes, impassibilité devant les besoins des autres, justice impitoyable et aveugle: injustice. Agapè: élan désintéressé qui pousse à comprendre, à sympathiser, à partager, à alléger, à porter remède, élan né de la foi en l'amour que Dieu a pour nous et que nous découvrons dans nos frères. Cet amour est aussi présent aujourd'hui dans le monde. Comme le disait Nadal, c'est une flamme qui a toujours été brûlante, et qui l'est encore dans l'Eglise, dans notre petite Compagnie, et que nous nous efforçons de maintenir et de raviver. Une flamme qui est lumière, signe d'espérance éclairant la route, chaleur dans les coeurs. L'amour unit, l'anomia désagrège. Matthieu présente ces deux forces en état d'agression permanente dans un crescendo apocalyptique. L'anomia est l'injustice substantielle, historique et cosmique qui bouleverse le fondement évangélique des relations humaines. L'agapè est le message évangélique de l'amour et de la paix, tout ce qui donne un sens à la vie, qui naît de la foi, qu'il s'agisse de la vie personnelle, communautaire ou sociale.

72. Le message de Matthieu laisse la porte ouverte à l'espérance: *Celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.* Tenir bon face aux forces opposées, face à l'incompréhension des autres, face au découragement personnel. Pour vaincre, il faut persévérer dans l'amour de charité qui est lié à notre foi et qui exige la promotion de la justice. Cette charité est la seule espérance valide de salut pour le monde. Persévérer: telle est aussi la consigne que nous trouvons dans les Evangiles de Marc¹⁵¹ et de Luc¹⁵²: *C'est par votre persévérance que vous serez sauvés.*

73. Je suis profondément convaincu que la Compagnie, en vertu de son charisme ignatien d'inspiration trinitaire, enracinée et fondée dans la charité, est providentiellement préparée pour entrer en lice et s'employer efficacement à la lutte contre l'anomia et à la victoire de la charité. La situation du monde, je puis l'assurer, frappe profondément notre sensibilité de jésuites et tend toutes les fibres les plus intimes de notre zèle

¹⁵⁰ Mt 25,31-46.

¹⁵¹ Mc 13,13.

¹⁵² Lc 21,19.

apostolique. Il y va de notre mission historique: la fin de notre Compagnie est la défense et la propagation de la foi, et nous savons que la foi nous meut et est mue par la charité, et que la charité fait oeuvre de justice en même temps qu'elle dépasse celle-ci. Lutter pour la foi, promouvoir la justice, s'engager par charité: telle est notre ambition, telle notre raison d'être. Nous laisser pénétrer par cette idée, la vivre avec toute l'intensité du 'magis' ignatien, telle est notre 'accommodata renovatio'. De cette manière, nous serons parvenus à ce qui est à l'origine du charisme trinitaire d'Ignace, à l'essence divine qui est l'amour.

* * *

Je termine en vous saluant, vous et tous les jésuites qui liront ces pages, en reprenant la belle formule de Paul: *Paix aux frères, amour et foi de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ d'un amour inaltérable*¹⁵³.

LE COEUR DE JÉSUS, RÉSUMÉ ET SYMBOLE DE L'AMOUR

Parvenu à ce point, voyant que l'amour est ce qui est au plus profond de la spiritualité chrétienne et, par là même, de la spiritualité ignatienne, je me sens, en quelque sorte, obligé de proposer une dernière réflexion.

Ce qui a été dit jusqu'ici pourrait se résumer en quelques points:

1 - L'amour (le service) des hommes, du Christ, du Père est l'objet unique et indivisible de notre charité.

2 - L'amour résout les dichotomies et les tensions qui peuvent se présenter dans une spiritualité ignatienne imparfaitement comprise. Par exemple:

— *la tension entre foi et justice* se résout dans la charité. La foi doit être informée par la charité, 'fides informata caritate', et tout autant la justice qui devient ainsi une justice supérieure: c'est la charité qui exige la justice.

— *la tension entre perfection personnelle et perfection des autres.* L'une et l'autre doivent être la perfection d'une même charité, laquelle tend à grandir, aussi bien intensément en elle-même qu'extensivement dans l'élargissement et la perfection de ceux que nous appelons notre prochain.

— *la tension entre oraison et apostolat actif* se résout en étant « contemplativus in actione », en cherchant Dieu en toutes choses (contemplation pour obtenir l'amour).

— *la tension entre les trois voeux de religion* disparaît quand leur fondement et leur mise en pratique sont inspirés et mus par la charité (on peut dire la même chose du quatrième vœu).

— *la tension entre discernement et obéissance.* La charité doit être l'origine et la fin du discernement: cette présence de l' 'agapè' permet de discerner la volonté de Dieu (cf. *Rm 12,2*). Elle est une intuition de la charité (*Ep 3,18-19; Col 2,2*). L'obéissance, de son côté, est l'expression de cette même volonté de Dieu. Le supérieur, aussi bien que l'inférieur,

¹⁵³ Ep 6,23-24.

doivent être informés par la charité, animée par l'intuition propre à l'amour (*Terrien: Le discernement dans les Ecrits Pauliniens*, p. 179).

3 - L'amour est la solution des problèmes apostoliques créés par l'iniquité (*anomia*) moderne.

4 - L'amour est ce qui est au plus profond de toute la personne et de l'oeuvre du Christ et ce qui leur donne leur unité.

5 - L'amour est aussi ce qui est au plus profond de notre vie et de nos activités, puisque, entre Jésus Christ et nous, il y a un même esprit commun (la Personne, qui est amour); c'est l'amour qui nous fait nous écrier, comme le Christ: Abba, Père!

L'amour, ainsi entendu dans toute sa profondeur et dans toute son extension (charité et miséricorde), est le résumé de toute la vie de Jésus Christ et doit l'être aussi de toute la vie du jésuite.

Or le symbole naturel de l'amour est le coeur; de là vient que le Coeur du Christ est le symbole naturel représentant et inspirant notre spiritualité aussi bien personnelle qu'institutionnelle, nous conduisant à la source de l'amour humano-divin de Jésus Christ et à ce que celui-ci a de plus profond.

Aussi, en achevant ces pages, je veux dire à la Compagnie quelque chose que je pense ne pas devoir taire.

Depuis mon noviciat, j'ai toujours été convaincu que, dans ce que l'on appelle la « Dévotion au Sacré Coeur », était renfermée une expression symbolique de ce qui est le plus profond de l'esprit ignatien, et que s'y trouvait une efficacité extraordinaire — *ultra quam speraverint* — aussi bien pour la perfection personnelle que pour la fécondité apostolique. Cette conviction est toujours la mienne aujourd'hui. Certains auront pu s'étonner de ce que pendant mon généralat j'ai relativement peu parlé du sujet. Il y avait à cela une raison que nous pourrions dire pastorale. Au cours des dernières décennies, l'expression même de 'Sacré Coeur' n'a pas été sans provoquer, en certains lieux, des réactions de caractère passionnel et allergique, peut-être, en partie, parce que l'on réagissait à des formes de présentation et à une terminologie trop en lien avec des époques dépassées. C'est pourquoi, il m'a paru préférable de laisser passer quelque temps, persuadé que cette attitude, plus passionnelle que rationnelle, viendrait à s'apaiser.

Je nourrissais et nourris encore la certitude que la valeur très haute d'une spiritualité si profonde, que les Souverains Pontifes ont dite suprême¹⁵⁴, qui recourt à un symbole biblique¹⁵⁵ si universel et si humain et à un mot, 'coeur', authentique mot-source (*Urwort*), ne tarderait pas à réapparaître de nouveau.

C'est pour cette raison que, à mon grand regret, j'ai relativement peu parlé et écrit sur ce sujet, bien que j'en aie fréquemment traité à l'occasion de conversations à titre personnel, et que je regarde cette dévotion comme l'une des sources les plus intimes de ma vie intérieure.

En terminant ce cycle de conférences sur le charisme ignatien, je ne pouvais pas ne pas donner à la Compagnie une explication de ce silence, lequel, je l'espère, sera compris. Tout en même temps, je ne pouvais pas taire ma profonde conviction que tous, en tant que Compagnie de Jésus, nous avons à réfléchir et à discerner en présence du Christ crucifié sur

¹⁵⁴ Cf. LEON XII « *Annum Sacrum* », 1899; PIE XI « *Misericordissimus Redemptor* » 1928; PIE XII « *Haurietis aquas* », 1956; PAUL VI « *Investigabiles divitias* » 1965, et Discours aux Pères de la Compagnie 1966, etc.

¹⁵⁵ Ep 1,18.

ce que cette dévotion a signifié et doit, précisément aujourd'hui, signifier pour la Compagnie. Dans les circonstances actuelles le monde nous propose à la fois des défis et des questions auxquels nous ne pouvons pleinement faire face qu'avec la force de cet amour, qui est celui du Coeur du Christ.

Tel est le message que je voulais vous transmettre. Il ne s'agit pas de forcer les choses, ni de rien ordonner en une matière au centre de laquelle est l'amour. Mais je dis pourtant: Pensez-y, et '*parcourez tout ce qui s'offre à vous*'¹⁵⁶. Il serait triste que, ayant dans notre spiritualité, même institutionnelle, un si grand trésor, nous le laissions de côté pour des raisons peu valables.

Si vous vouliez un conseil, après 53 ans de vie dans la Compagnie et presque 16 de généralat, je vous dirais que dans cette dévotion au Coeur du Christ se cache une force immense; il appartient à chacun de la découvrir — s'il ne l'a pas encore découverte —, de l'approfondir et de l'appliquer à sa vie personnelle selon ce que le Seigneur lui montre et lui accorde. Il s'agit là d'une grâce admirable que Dieu nous offre.

La Compagnie a besoin de la 'dynamis' enfermée dans ce symbole et dans la réalité qu'il nous annonce: l'amour du Coeur du Christ. Peut-être que nous manque une attitude d'humilité ecclésiale pour accepter ce que les Souverains Pontifes, les Congrégations Générales et les Généraux de la Compagnie ont sans cesse répété. Et, néanmoins, je suis persuadé que peu de preuves pourraient être aussi claires de la rénovation spirituelle de la Compagnie qu'une dévotion vigoureuse et générale au Coeur de Jésus. Notre apostolat y trouverait une nouvelle vigueur et nous ne tarderions pas à en voir les effets, aussi bien dans notre vie personnelle que dans nos activités apostoliques.

N'ayons pas la présomption de nous croire au-dessus d'une dévotion qui s'exprime en un symbole ou une représentation graphique de ce symbole. N'allons pas rejoindre *les sages et les prudents de ce monde* à qui le Père cache ses réalités mystérieuses, alors qu'Il les enseigne à ceux qui sont ou se font *petits*¹⁵⁷. Ayons la simplicité de coeur qui est la condition première de toute conversion profonde: *Si vous ne changez et ne devenez comme des petits enfants...*¹⁵⁸. Ce sont là des paroles du Christ que nous pourrions traduire de la manière suivante: « Si vous voulez, personnellement et comme Compagnie, entrer dans les trésors du Royaume et contribuer à sa construction avec une efficacité extraordinaire, rendez-vous semblables aux pauvres que vous désirez servir. Vous répétez si souvent que les pauvres vous ont plus appris que beaucoup de livres: apprenez d'eux cette leçon si simple, reconnaissez mon amour dans mon Coeur ».

¹⁵⁶ Exercices, 53.

¹⁵⁷ Lc 11,21 et Mt 11,25.

¹⁵⁸ Mt 18,3.